

E S S A Y

O N

M A N

B Y

A. P O P E.

E S S A I

S U R

L'H O M M E,

Avec des Notes de

GUILLAUME WARBURTON,

Traduit en François

P A R

LE MARQUIS DE ST. SIMON,

Avec quelques nouvelles Notes,
marquées S. S.

A U T R E C H T,

CHEZ B. WILD ET J. ALTHER,

MDCCXCIII.

E S S A Y

M A N

A P O P H E

E S A I

L H O M E

CURRICULUM VITAE

THE HISTORY OF THE UNION

AND THE HISTORY OF THE UNION

A. A. A. A. A.

OF THE HISTORY OF THE UNION



DESSEIN DE L'OUVRAGE.

PAR A. POPE.

M'étant proposé d'écrire sur la vie et les mœurs des hommes, quelque chose qui, pour me servir de l'expression du lord Bacon, pénétra dans l'intérieur de leur ame, et des choses dont ils s'occupent, j'ai trouvé plus à propos de considérer d'abord l'homme, abstraction faite de sa nature et de son état, puisque pour établir quelque devoir, ou appuyer quelque prétexte moral, ou pour examiner la perfection, ou l'imperfection de quelque créature que ce soit, il faut connoître d'abord sa condition et relation actuelle, les causes, et la fin de son existence.

IV DESSEIN DE L'OUVRAGE.

La science de la nature de l'homme ressemble a toutes les autres sciences, réduite a bien peu de points clairs. Il est peu de vérités certaines dans tout le monde. Il en est de l'anatomie de l'esprit, comme de celle du corps; le genre humain retire bien plus de fruit de l'observation des principales parties, que de l'examen minutieux des plus petites fibres, et des vaisseaux qui souvent échappent a nos observations. Toutes les disputes ne s'élèvent que sur ces derniers, et j'ose bien dire qu'ils ont plus animé les esprits, les uns contre les autres que les cœurs des hommes: ils ont beaucoup plus diminué la pratique de la morale, qu'ils n'en ont avancé la théorie. Si je pouvois me flatter que cet essai jouït de quelque mérite, ce seroit parcequ'il se chemine entre deux doctrines, qui paroissent fort opposées, passant sur des termes absolument inintelligibles, ou formant un système de morale mitigée, mais bien lié, abrégé, et complet.

J'aurois pu le faire en prose , mais j'ai choisi les vers , et même les vers rimés pour deux raisons. L'une doit paroître évidente ; les principes , les maximes , et les preceptes , offerts sous cette forme , frappent plus le lecteur à la première vue , et ils les retient mieux ensuite. L'autre raison paroît singulière , mais elle est vraie ; j'ai trouvé que l'on pouvoit s'exprimer plus brièvement qu'en prose , et rien n'est plus vrai , que tout ce qui possède le plus de force , de grace , ou ce qui contient les meilleurs préceptes , c'est toujours ce qu'on voit de plus concis. Je n'aurois pu traiter cette partie de mon sujet dans un plus grand détail , sans devenir sec , et ennuyeux , et pour parler plus poëtiqnement , sans sacrifier la clarté à l'ornement , et sans sortir de la précision , et de la suite du raisonnement. Si quelqu'un peut unir toutes ces choses , sans qu'aucune n'en soit altérée , j'avoüe sincèrement qu'il feroit beaucoup plus que ma capacité ne me permet.

IV DESSEIN DE L'OUVRAGE.

La science de la nature de l'homme ressemble a toutes les autres sciences, réduite a bien peu de points clairs. Il est peu de vérités certaines dans tout le monde. Il en est de l'anatomie de l'esprit, comme de celle du corps; le genre humain retire bien plus de fruit de l'observation des principales parties, que de l'examen minutieux des plus petites fibres, et des vaisseaux qui souvent échappent a nos observations. Toutes les disputes ne s'élèvent que sur ces derniers, et j'ose bien dire qu'ils ont plus animé les esprits, les uns contre les autres que les cœurs des hommes: ils ont beaucoup plus diminué la pratique de la morale, qu'ils n'en ont avancé la théorie. Si je pouvois me flatter que cet essai jouit de quelque mérite, ce seroit parceque je chemine entre deux doctrines, qui paroissent fort opposées, passant sur des termes absolument inintelligibles, ou formant un système de morale mitigée, mais bien lié, abrégé, et complet.

DESSEIN DE L'OUVRAGE. V

J'aurois pu le faire en prose , mais j'ai choisi les vers , et même les vers rimés pour deux raisons. L'une doit paroître évidente ; les principes , les maximes , et les preceptes , offerts sous cette forme , frappent plus le lecteur à la première vue , et ils les retient mieux ensuite. L'autre raison paroît singulière , mais elle est vraie ; j'ai trouvé que l'on pouvoit s'exprimer plus brièvement qu'en prose , et rien n'est plus vrai , que tout ce qui possède le plus de force , de grace , ou ce qui contient les meilleurs préceptes , c'est toujours ce qu'on voit de plus concis. Je n'aurois pu traiter cette partie de mon sujet dans un plus grand détail , sans devenir sec , et ennuyeux , et pour parler plus poëtiquement , sans sacrifier la clarté à l'ornement , et sans sortir de la précision , et de la suite du raisonnement. Si quelqu'un peut unir toutes ces choses , sans qu'aucune n'en soit altérée , j'avoüe sincèrement qu'il feroit beaucoup plus que ma capacité ne me permet.

VI DESSEIN DE L'OUVRAGE

Ce que je publie doit être regardé comme une carte générale de l'homme, qui ne marque que les points principaux, leurs extensions, leurs limites, et leurs connexions, laissant le détail du reste aux cartes particulières, qui viendront à la suite. Conséquemment, cet essai, si j'ai le loisir et la santé, pourra devenir un jour moins sec et plus susceptible d'ornemens; je ne fais ici qu'ouvrir la fontaine et nettoyer son canal; en former des rivières, suivre leurs cours et observer leurs effets, seroit une entreprise beaucoup plus agréable.



A R G U M E N T.

EPI TRE PREMIERE.

DE LA NATURE ET DE L'ETAT
DE L'HOMME RELATIVEMENT
A L'UNIVERS.

VERS.

De l'homme pris abstraitement, — I

*Que nous ne pouvons rien juger que re-
lativement au système de notre univers,
ne connoissant pas les relations des systé-
mes et des choses, — — — — 17*

*Que l'homme ne doit pas être réputé
être imparfait, mais qu'il est fait pour
la place et le rang qu'il occupe dans l'ou-
vrage de la création, conforme a l'ordre
général des choses, et conforme aux fins
et aux relations, qui ne lui sont pas mé-
me connues, — — — — 33*

*Que tout son bonheur actuel dépend en
partie de son ignorance des choses ave-
nir, et en partie de l'esperance qu'il a
d'un autre Etat, . — — — 77*

L'Orgueil de prétendre a plus de con-
noissance et de perfection, est souvent la
cause de l'erreur et du malheur des hom-
mes, — — — —

113

L'impiété de se mettre a la place de
Dieu, celle de juger ce qui lui est conve-
nable, ou ce qui ne l'est pas, sa perfec-
tion, ou son imperfection, et la distribu-
tion de sa justice ou de son injustice,

122

Absurdité de régler soi même la cause
finale de la création, et d'attendre dans
le monde moral, la perfection qui n'existe
pas dans le monde phisique, — —

131

Dérailson des plaintes contre la provi-
dence, quand on lui demande d'un côté la
perfection des Anges, et de l'autre les fa-
cultés corporelles des bêtes, quoiqu'il fut
tres malheureux, de posseder les facultés
sensitives, dans un degré de perfection
supérieur a celui dont jouissent les hom-
mes, — — — —

173

Que dans tout le monde visible, on re-
marque un ordre universel, et une grada-
tion dans les facultés des sens et de l'es-
prit, qui établit une subordination de créa-
ture à créature, et de toutes les créatu-
res à l'homme. Gradation de sens, d'in-
stinct, de pensée, de reflexion et de rai-
son : que la raison seule vaut toutes les au-
tres facultés, — — — 207

Combien cet ordre et cette subordina-
tion, peuvent s'étendre au dessus & au
dessous de nous, par rapport aux créa-
tures vivantes ; que quelque part ou cet
ordre soit interrompu, l'ordre est détruit
non seulement dans cette partie mais même
dans toute la création, — — — 233

Extravagance, folie et orgueil du dé-
sir de l'homme, — — — 259

Conséquence de tout, soumission absolue
due à la providence, tant pour notre état
actuel, que pour l'état avenir, — — 281

A R G U M E N T.

EPI TRE SE CON DE.

DE LA NATURE ET DE L'ETAT DE
L'HOMME RELATIVEMENT A LUI
MEME CONSIDERÉ COMME
SIMPLE INDIVIDU.

VERS.

*L'affaire de l'homme n'est pas de scruter
Dieu, mais de s'étudier lui même, sa na-
ture moyenne, son pouvoir et sa faiblesse,* I

Des bornes de sa capacité, — — 19

*Deux principes de l'homme, l'amour pro-
pre & la raison, tous les deux nécessaires,* 53

*L'amour propre est le plus fort & pour-
quoi, — — — — 67*

Leur fin est la même, — — 81

Des passions et de leurs usages, — 93

De la passion prédominante et sa force, 131

*Sa nécessité en conduisant les hommes a
différents objets, — — — 165*

*L'usage qu'entire la providence en fixant
notre principe, et en assurant notre vertu, 175*

*Le vice et la vertu confondus, dans no-
tre nature mixte, leurs proches limites,
les choses séparées et évidentes, l'office de
la raison, — — — — 195*

*Combien le vice est odieux par lui mé-
me, et combien nous nous trompons nous
mêmes a son sujet, — — 217*

*Que malgré cela nos passions et nos im-
perfections, répondent aux fins de la pro-
vidence et du bien général, — — 219*

*Combien elles sont distribuées utilement
aux hommes de tous les Etats, — 241*

Combien elles sont utiles a la société, 249

Combien elles le sont a tous les individus, 263

*Et dans tous les Etats et tous les ages
de la Vie, — — — 271*

A R G U M E N T.

EPITRE TROISIEME.

DE LA NATURE ET DE L'ETAT
DE L'HOMME RELATIVEMENT
A LA SOCIÉTÉ.

VERS.

Tout l'univers n'est qu'un système de so-
ciété, — — — — 7

Personne n'est fait uniquement pour soi,
ny uniquement pour les autres, — 27

Bonheur mutuel des animaux, — 49

La raison et l'instinct opèrent également
le bien de chaque individu, — — 79

La raison et l'instinct produisent égale-
ment la société dans les animaux, — 109

Combien s'étend la société formée par
l'instinct, — — — — 115

Combien elle est plus étendue par la rai-
son, — — — — 131

De ce qu'on appelle l'état de Nature, 147

*Raison corrigée par l'instinct, dans
l'invention des Arts, — — 170*

Et dans les formes de société, — 179

Origine des sociétés politiques, — 199

Origine de la Monarchie, — 210

Gouvernement patriarcal, — 216

*Origine de la véritable religion, du
gouvernement par le même principe de
l'amour, — — — — 235*

*Origine de la superstition, de la tiran-
nie par le même principe de crainte, 237*

*Influence de l'amour propre, qui pro-
duit le bien social, et le bien public, 269*

*Restoration de la véritable religion, et
du gouvernement à leur premier principe, 283*

Gouvernement mixte, — — 289

*Différentes formes de chaque être et la
véritable fin de toutes, — — 303*

A R G U M E N T.

EPITRE QUATRIEME.

DE LA NATURE ET DE L'ETAT
DE L'HOMME RELATIVE-
MENT AU BONHEUR.

VERS.

*Reponse aux fausses notions philosophi-
ques & vulgaires sur le bonheur, — 19*

*C'est la fin de tous les Hommes, ou
tout conduit, — — — 29*

*Dieu veut que le bonheur soit égal, et
pour être tel, il doit être social, puis-
que tout bonheur particulier dépend du
bonheur général, puisqu'il gouverne tout,
par des loix générales, et non par des
loix particulieres, — — — 35*

*Comme il est nécessaire pour l'ordre, le
bien et la paix de la société, que les biens
externes soient inégaux le bonheur ne doit
pas consister dans leur possession, — 49*

Cependant malgré leur inégalité, la providence entretient toujours une égalité de bonheur dans les hommes, en mettant dans la balance l'espérance et la crainte, 67

En quoi consiste le bonheur des individus, autant qu'il s'accorde avec les constitutions de ce monde, et que l'homme de bien, a un grand avantage, — — 77

L'erreur d'imputer à la vertu, ce qui n'est que malheur de la nature, ou de la Fortune, — — — — 93

La Folie de croire que Dieu changera l'ordre de ses loix, en faveur de quelques hommes, — — — — 121

Que nous ne pouvons pas décider, quels sont le bons, mais que ceux qui le sont, doivent être les plus heureux, — 133

Que les biens extérieurs ne sont pas la récompense de la vertu, mais que souvent au contraire, ils sont incompatibles avec elle, et la détruisent, — — 169

*Que rien de ce qui suit , ne peut rendre
les hommes heureux , sans la vertu — sa-
voir.*

<i>Les richesses ,</i>	—	—	—	185
<i>Les honneurs ,</i>	—	—	—	193
<i>La noblesse ,</i>	—	—	—	206
<i>La grandeur ,</i>	—	—	—	217
<i>La reputation ,</i>	—	—	—	237
<i>Les Talens superieurs ,</i>	—	—		259

*Tableau du malheur qui accompagne
ceux qui possèdent les talents supérieurs , 277*

*Que la vertu seule fait le bonheur , que
son objet est universel , et ses vûes éternelles , 309*

*Que la perfection de la vertu et du bon-
heur , consiste dans la résignation a l'ordre
de la providence actuelle , et dans la résig-
nation a la providence actuelle et a celle
qui la suivra , — — — 327*

ERS

85

93

06

17

37

59

77

09

27

S-

E S S A I

S U R

L'H O M M E.

ESSAI SUR L'HOMME.

ÉPÎTRE I.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT DE L'HOMME
RELATIVEMENT A L'UNIVERS.

Reveilles toi cher Bolingbroke! abandon-
nes tous les moindres objets a la basse ambi-
tion, (1) ainsi que tout ce qui fait la gloire
des Rois (puisque la vie peut nous fournir
un peu plus de tems qu'il n'en faut pour jeter
les yeux sur les objets qui nous environnent
et mourir,) entrons librement dans tous le dé- 5
tail des scènes de la vie humaine; labyrinthe
immense ! mais qui n'est pas sans plan ; désert
ou les plantes (2) sauvages croissent indiffe-

(1) S. S) Tous les traducteurs ont été d'accord pour
corriger ce texte de Pope dont la construction est simple.
Il dit tres clairement a son ami, d'abandonner a l'ambi-
tion les moindres objets, et ceux aux quels les rois at-
tachent tant d'importance, pour se livrer au plus essen-
tiel de tous, c'est a dire a la connoissance de l'homme,
puisque la vie est assez longue, pour avoir le tems de
s'en occuper.

ESSAY ON MAN.

EPISTLE I.

OF THE NATURE AND STATE OF MAN,
WITH RESPECT TO THE UNIVERSE.

Awake, my ST. JOHN! leave all meaner things

To low ambition, and the pride of Kings.

I et us (since Life can little more supply

Than just to look about us and to die)

5 Expatiate free o'er all this scene of Man;

A mighty maze! but not without a plan;

A wild, where weeds and flow'rs promiscuous shoot,

Or Garden, tempting with forbidden fruit.

(2. v. 7) Les herbes sauvages ont rapport aux passions humaines, comme l'auteur l'explique dans sa seconde Epître par le bien et le mal; c'est là le jardin, ou la raison humaine est si souvent tentée, de transgresser les bornes que Dieu a mises, et d'errer dans des recherches inutiles.

remment avec les fleurs, ou jardin qui nous
tente sans cesse, par le fruit deffendu. Bat-
tons ensemble ce vaste pays, découvrons ce 10
que la plaine et les fourrés (3) renferment;
pénétrons (4) jusques aux lieux les plus éle-
vés, suivons tout ce qui se dérobe a la vüe en
rampant sur terre, ou s'élevant dans l'air; re-
chérchons les voies de la nature, tirons sur la
folie, lors qu'elle prend son effort, faisons
les mœurs des hommes, lors qu'ils s'élevent de
ce champ; employons le rire (5) quand il le 15

(3. v. 11.) Pope dans cette comparaison suit toujours une même idée prise de la chasse. L'image morale qu'il présente est toujours analogue a celle des chasseurs. Il regarde le monde comme un vaste pays, ou il entre pour chasser. D'abord il se propose d'examiner ce que la plaine decouverte offre de gibier a sa vuë, ensuite ce que contiennent les fourrés; (par ce mot on entend également des bois, des hayes, des moissons de toute espèce, des prairies couvertes d'herbes touffües, et generalement tout ce qui gêne la vüe, ou les pas des chasseurs.) Après ce premier tableau il entre dans plus de détail des opérations des chasseurs, et propose, a leur exemple, a son ami de suivre a la piste jusque sur les plus hautes montagnes, le gibier qui s'enfuira devant eux, de prendre garde a tout ce qui se dérobe a la vuë dans les vallées les plus profondes ou qui ne fait que raser la terre, comme les animaux qui ne bondissent point, et a tout ce qui s'envole; de traiter la nature comme le

Together let us beat this ample field,
10 Try what the open, what the covert yield;
The latent tracts, the giddy heights explore
Of all who blindly creep, or sightless soar;
Eye Natur'es walks, shoot Folly as it flies,
And catch the Manners living as they rise;
15 Laugh where we must, be candid where we can;

grand gibier dont les chasseurs distinguent les voies, qu'ils rapprochent jusques a retrouver l'animal qu'ils chassent, et de tirer sur la folie, comme un chasseur fait sur une perdrix, et de saisir les mœurs quand ils se levent de ce pays comme un chien se jette sur un lièvre, qui quitte son gîte. C'est dans la fidélité de ces images, et dans la représentation de ces mêmes idées, qu'un traducteur peut se flatter de relever et de rendre sensibles dans sa langue, les beautés de l'original anglois.

(4. v. 12) Ceux qui suivent seulement les conseils de leurs passions, ou ceux qui oublient le sens et la raison, pour s'élever a la plus haute Métaphisique; ces deux folies sont traitées dans la quatrième épître, ou l'on parle des erreurs philosophiques et vulgaires sur le bonheur, la figure est prise de la vie animale.

(5. v. 15) Pour dire que les folies des hommes sont si étrangement absurdes et ridicules, qu'il n'est pas au pouvoir de celui a qui elles inspirent le plus de pitié, de s'empêcher d'en rire, et que les crimes des hommes sont si atroces, que les plus sages ont souvent occasion a ce sujet, d'exercer leur vertu.

faut, et la candeur quand on le doit; mais justifions a l'homme les voies de Dieu.

Dis moi d'abord, sur quoi nous pouvons raisonner de Dieu, qui réside dans les cieux, et de l'homme ici bas, si ce n'est sur ce que nous en connoissons? Que voyons nous de l'homme par dela son existence en ce monde, 29 sur quoi nous puissions raisonner, et rapporter nos raisonnemens a son égard? Quant a Dieu, que des mondes sans nombre nous font reconnoître, nous ne pouvons suivre ses œuvres (6), que dans le nôtre seulement.

Qui (7) pourra pénétrer la vaste immensité, découvrir comment l'assemblage de plusieurs mondes, compose un seul univers; comment la révolution d'un astre, s'entremêle aux 25 révolutions d'autres astres; quelles autres planetes tournent autour d'autres soleils; quels êtres divers peuplent chaque étoile, celui-là pourra dire, pourquoi le Ciel nous a fait tels que nous sommes. Mais ton esprit pénétrant a-t-il vu la composition intérieure de ton propre organe, les ressorts, l'assemblage solide de 30

(6. v. 21) Hunc cognoscimus solummodo per proprietates suas et attributa et per sapientissimas et optimas rerum naturas et causas finales . . . Newtoni Princ. Schol. gen. sub. fin.

But vindicate the ways of God to Man.

Say first, of God above, or Man below,

What can we reason, but from what we know?

Of Man what see wee, but his station here,

20 From which to reason, or to which refer?

Thro' world unnumber'd tho' the God be known,

'T is ours trace him only in our own.

He, who thro' vast immensity can pierce,

See worlds on worlds compose one universe,

25 Observe how system into system runs,

What other planets circle other suns,

25 What vary'd being peoples ev'ry star,

May tell why Heav'n has made us as we are.

But of this frame the bearings, and the ties,

30 The strong connections, nice dependencies,

30 Gradations just, has thy pervading soul

pro-
imas
rine
(7. v. 23) Sublime description de l'omniscience de
Dieu, et du pitoyable aveuglement et de la présomption
de l'homme.

ses parties, la délicatesse de leur disposition et la justesse de leur proportion ? ou bien une partie (8) peut-elle embrasser le tout ?

La main de Dieu ou la tienne, soutient-elle la chaîne immense qui tient tout dans l'harmonie, et qui supporte tout ? Homme presomptueux (9) ! tu veux savoir pour quel-
 le raison tu fus formé si chétif, si petit, et si
 borné ! découvre donc auparavant, si tu le
 peux, une plus importante vérité ; pourquoi
 ne fûs-tu pas formé plus chétif, plus petit et
 plus borné ? demandes à la terre, d'où tu sors,
 pourquoi les chênes, sont plus grands et plus
 forts que les plantes sauvages, qui croissent à
 leur ombre ? interroges les éclatantes campa-
 gnes du Ciel, qui bornent la vue, demandes
 leur, pourquoi les satellites de Jupiter sont
 moindres que Jupiter ?

Si l'on accorde que de tous les systèmes possibles, la sagesse infinie a dû fabriquer le meilleur, ou tout doit être plein (10) sans cohé-

(8. v. 32.) C'est à dire, l'homme si petite partie de l'Univers, peut-il contenir la connoissance de tout.

(9. v. 35. jusqu'à 42.) Le poëte a joint à la beauté de l'argument la sublimité de la pensée, puisque de pareilles instances contre ses adversaires, démontrent au-

Look'd thro' ? or can a part contain the whole ?

Is the great chain , that draws all to agree ,

And drawn supports , upheld by God , or thee ?

35 Presumptuous Man ! the reason wouldst thou find ,

35 Why form'd so weak , so little , and so blind !

First , if thou canst , the harder reason guess ,

Why form'd no weaker , blinder , and no less !

Ask of thy mother eart , why oaks are made

40 40 Taller or stronger than the weeds the shade ?

Or ask of yonder argent fields above ,

Why JovE's Satellites are less than JovE ?

Of Systems possible , if'tis confess

That Wisdom infinite must form the best ,

ie de bien l'absurdité de leurs plaintes contre l'ordre , que l'in-
utilité de leurs recherches sur les Secrets de Dieu.

auté (10. S. S.) L'Auteur attaque le Systeme du vuide , qui
le pa n'admet qu'une cohésion et non un plenitude de parties
t aussi de matière dans l'espace.

sion, ou tout ce qui s'élève le doit faire dans son juste point; il s'ensuit que dans la gradation de la vie animale, il doit se trouver a un degré quelconque, une classe de créature telle que l'homme, et toute la question, quelque obscure que tu la rendes, se réduit simplement a ceci, Dieu a-t-il mal placé cette classe? 45 50

Tout ce que nous appelons mal, relativement a l'homme, peut et même doit être un bien relativement au tout. Dans tout ce qu'entreprennent les hommes, quoiqu'avec un pénible travail, mille mouvements peuvent a peine conduire a une fin; un seul mouvement en Dieu, conduit tout a sa fin; et sert encore a quelque'autre usage. Ainsi l'homme qui paroît le principal et même le seul acteur sur terre, ne joue peut être que le second rôle dans quelque sphère, qui ne nous est pas connue, il y meut quelque'autre fin; nous ne voyons qu'une partie, et non pas le tout. 55 60

Quand le superbe coursier saura, pourquoi l'homme presse, ou ralentit l'ardeur de sa course dans la plaine; quand le bœuf pesant saura, pourquoi tantôt il sillonne les champs, tantôt on l'offre en sacrifice, et tantôt l'Egypte en fait un Dieu (11); l'homme alors dans

(11. v. 64.) Il est appelé le Dieu d'Egypte, par



45 Where all must full or not coherent be,
 And all that rises, rise in due degree;
 Then, in the scale of reas'ning life, 'tis plain,
 There must be, somewhere, such a rank as Man;
 50 And all the question (wrangle e'er so long)
 50 Is only this, if God has plac'd him wrong?
 Respecting Man, whatever wrong we call,
 May, must be right, as relative to all.
 In human Works, tho' labour'd on with pain,
 A thousand movements scarce one purpose gain;
 55 55 In God's, one single can its end produce;
 Yet serves to second too some other use.
 So Man, who here seems principal alone,
 Perhaps acts second to some spere unknow'n,
 Touches some wheel, or verges to some goal;
 60 60 'T is but a part wee see and not a whole.
 Wen thee proud Steed shall know why Man restrains
 His fiery course, or drives him o'er the plains;
 When thee dull Ox, why now he breaks the clod,
 Is now a victim, and now Ægypt's God:

par- ceque l'Egypte entiere l'adoroit sous le nom d'Apis.

son orgueil et sa stupidité pourra comprendre l'usage et la fin de ses propres actions, pour-
quoi il est agent ou patient, attiré ou repous-
sé, et d'où vient esclave en ce moment, et
divinisé dans celui qui le suit.

Cesses donc de dire, que l'homme est im-
parfait, et que le Ciel a tort; conviens plu-
tôt que l'homme est aussi parfait qu'il doit l'être; ses connoissances sont proportionnées a sa
condition et a sa position; sa durée est un mo-
ment, et son espace un point. Si l'on doit
jouir de la perfection dans une sphère quel-
conque, qu'importe que ce soit plutôt ou plus
tard, ici, ou là? Quiconque est heureux au-
jourd'hui, l'est aussi complètement, que
celui dont le bonheur a commencé depuis mil-
le ans.

Le Ciel cache a toutes les créatures le livre
du Destin, il n'en laisse voir a chacune, que la
page de son état actuel; il cache aux bêtes
ce qui concerne les hommes, aux hommes ce
qui concerne les esprits; qui pourroit sans ce-
la souffrir d'être ici bas? l'agneau qu'aujour-
d'hui ta gourmandise condamne a la mort, vou-
droit-il, s'il avoit la raison, jouer et bondir
jusqu'a sa fin? Satisfait, jusqu'au dernier mo-
ment, il pâture l'herbe fleurie, et lèche la

65 Then shall Man's pride and dulness comprehend
His action's, passions', being's, use and end;
Why doing, suff'ring, check'd, impell'd; and why
This hour a slave, the next a deity.

Then say not Man's imperfect, Heav'n in fault;

70 Say rather, Man's as perfect as he ought,

His Knowledge measur'd to his state and place,

His Time a moment, and a Point his space.

If to be perfect in a certain sphere,

What matter soon or late, or here or there?

75 The blest to day is as completely so,

As who began a thousand years ago.

Heav'n from all creatures hides the book of fate,

All but the page prescrib'd, their present state,

From brutes what men, from men what spirits know;

80 Or who could suffer being here below?

85 The iamb thy riot dooms to bleed to-day,

Had he thy Reason, would he skip and play?

Pleas'd to the last, he crops the flow'ry food,

And licks the hand just rais'd to shed his blood.

main levée pour repandre son sang. O igno- 89
rance de l'avenir ! que tu nous es favorable-
ment accordée, pour que chaque être puisse
remplir le cercle que lui trace Dieu. Quel
être (12) voit avec la même indifférence,
qu'a Dieu pour toutes choses, périr un hé-
ros, ou mourir un moineau ; un atôme, ou
l'ordre de l'univers se détruire, une bube d'eau 90
ou bien un monde se dissoudre.

Livres toi donc à l'espérance, mais avec
humilité ; ne t'élèves qu'avec des ailes trem-
blantes ; attends la mort, ce maître éloquent,
et adores Dieu ! Il ne permet pas que tu sa-
ches de quel bonheur tu jouiras dans l'avenir,
mais l'espérance même t'est donnée, pour fai-
re ton bonheur dès à présent. L'Espérance est
une source éternellement jaillissante dans le 95
cœur humain. L'Homme n'est jamais heureux,
quoique toujours à même de l'être ; l'ame in-
quiète et exilée du lieu de son origine, s'ar-
rête (13) dans l'idée d'une vie avenir, et se
perd dans sons immensité.

Considères cet Indien malheureux, de qui

(12. vs. 87) St. Mathieu X. vs. 29.

(13. v. 97.) L'Auteur entend que cette vie n'est qu'un
état d'épreuve, pour conduire à une vie plus convenable

85 Oh blindness to the future ! kindly giv'n,
 That each may fill the circle mark'd by Heav'n,
 Who sees with equal eye, as God of all,
 A hero perish, or a sparrow fall,
 Atoms or systems into ruin hurl'd,
 90 And now a bubble burst, and now a world.
 Hope humbly then; with trembling pinions soar;
 Wait the great teacher Death, and God adore!
 What future bliss, he gives not thee to know,
 But gives that Hope to be thy blessing now.
 95 Hope springs eternal in the human breast:
 Man never is, but always to be blest:
 The Soul, uneasy and confin'd from home,
 Rests and expatiates in a life to come.
 Lo! the poor Indian, whose untutor'd mind

l'ame, et a son essence, ou elle aura un libre exercice
 toutes ses facultés.

et qu'un
 venable

l'esprit inculte voit Dieu dans le nuage, ou l'entend dans les vents. La présomptueuse science n'a point instruit son esprit, a s'égarer dans l'orbe solaire ou dans la voye lactée; cependant, la simple nature lui a donné l'espérance de trouver quelque Ciel moins élevé de l'autre coté des cimes nuageuses de ses montagnes, quelque autre monde dans l'épaisseur des bois, ou il espère se trouver plus en sûreté; quelque isle plus heureuse dans les abîmes de la mer, ou les esclaves pourront jouir encore une fois du plaisir de revoir leur patrie, sans être persécutés, ni par les démons, ni par l'ardente soif des chrétiens pour l'or. Exister, remplit tout le désir que lui donne la nature; il ne demande ni les ailes des Anges, ni les flammes des Séraphins, mais il pense que son chien fidel admis dans un Ciel ou tout est égal, lui tiendra compagnie.

Vas, o toi plus sage! va, pèser a la balance de tes sens, ton opinion contre la providence; apelles imperfection ce que ton imagination qualifie de ce nom, dis, ici Dieu donne trop, là trop peu; détruis toutes les créatures pour ton plaisir, ou ton gout, puis écries toi, si l'homme est malheureux Dieu n'est pas juste: Si l'homme n'attire pas sur lui les soins

100 Sees God In clouds , or hears him in the wind ;
His foul proud Science never taught to stray
Far as the solar walk , or milky way ;
Yet simple Nature to his hope has givin ,
Behind the cloud-topt hill , an humbler heav'n ;
105 Some safer world in depth of woods embrac'd ,
Some happier island in the watry waste ,
Where slaves once more their native land behold ,
No fiends torment , no Christians thirst for gold.
To be , contends his natural desire ;
110 He asks no Angel's wing , no Seraph's fire ;
But thinks , admitted to that equal fky ,
His faithful dog shall bear him company.
Go , wiser thou ! and in thy scale of sense
Weigh thy Opinion against Providence ;
115 Call Imperfection what thou fancy'st such ,
Say , here he gives too little , there too much ;
Destroy all creatures for thy sport or gust ,
Yet cry , if Man's unhappy , God's unjust ;
If Man alone ingross not Hev'n's high care ,

les plus particuliers du Ciel ; si seul, il n'est 120
pas parfait ici bas, et immortel là haut, arrache la balance et le Sceptre de la main de Dieu, juges les jugemens de sa justice, et sois le Dieu de Dieu !

C'est dans l'orgueil, et dans l'orgueil qui se fonde en raisonnemens, qu'est la source de notre erreur ; tous abandonnent leur sphere, pour s'élancer dans les cieux. L'orgueil n'as- 125
pire qu'au séjour des bienheureux, les hommes veulent être des Anges, et les Anges devenir des Dieux. Si les Anges sont précipités, pour avoir aspirés à la divinité, l'homme devient rebelle, en aspirant à l'état des Anges ; et quiconque a le simple desir d'intervertir les loix de l'ordre, pèche contre la cause éter- 130
nelle.

Demandes, pourquoi les Corps célestes brillent, pour quel usage la terre ? L'orgueil répond,
„ C'est pour le mien ; la nature bienfaisante ré-
„ veille pour moi ses facultés productrices,
„ son sein allaite chaque plante, et fait épa- 135
„ nouir sa fleur ; chaque année la vigne et la
„ rose renouvellent pour moi le nectar de leur
„ liqueur, et le parfum de leur suc ; pour
„ moi, les mines fournissent mille trésors ; la
„ santé jaillit de mille sources différentes ; les

120 Alone made perfect here, immortal there:

Snatch from his hand the balance and the rod,

Re-judge his justice, be the God of God!

In Pride, in reas'ning Pride, our error lies;

All quit their sphere, and rush into the skies.

125 Pride still is aiming at the blest abodes,

Men would be Angels, Angels would be Gods.

Aspiring to be Gods, if Angels fell,

Aspiring to be Angels, Men rebel;

And who but wishes to invert the laws

130 Of ORDER, sins against th'Eternal cause.

Ask for what end the heav'nly bodies shine,

Earth for whose use? Pride answers, „'Tis for mine:

„ For me kind Nature wakes her genial pow'r,

„ Suckles each herb, and spreads out ev'ry flow'r;

135 „ Annual for me, the grape, the rose renew

„ The juice nectareous, and the balmy dew;

„ For me, the mine a thousand treasures brings,

„ For me, health gushes from a thousand springs;

„ flots de la mer sont faits pour me porter, les
„ astres se lèvent pour m'éclairer; la terre est
mon marchepied, et le Ciel mon dais.” 140

Mais la nature ne se détourne-t-elle pas de
ses fins, quand les rayons brulans du Soleil,
par leur chaleur excessive, engendrent les pes-
tes, quand les tremblemens de terre creusent
de profonds abîmes, quand les ouragans ense-
velissent des villes sous leurs ruines, et dé-
truissent des nations entières? „ Non (repli- 145
„ que-t-on) la cause première suprême, n'a-
„ git jamais que par des loix générales et or-
„ dinaires; depuis que tout a commencé, il
„ est peu d'exceptions et de changemens, et
„ qu'y a-t-il de parfait, de ce qui est créé?”
Pourquoi donc l'homme seroit-il parfait? si le
bonheur du genre humain, est la grande fin de
la nature, et que néanmoins la nature s'en dé- 150
tourne (14), pourquoi l'homme seroit-il
moins? d'autant plus qu'un cours constant,
d'ouragans, de chaleurs excessives, aussi bien

(14. 152.) Puisque les Comètes se meuvent dans des
orbes excentriques, dans toutes sortes de positions, l'a-
veugle fatalité n'auroit pas fait mouvoir toutes les pla-
nètes régulièrement, dans des cercles concentriques, et
quelques légères irrégularités près, qui peuvent naître de

„ Seas roll to waft me, suns to light me rise ;

140 My footstool earth, my canopy the skies.”

But errs not Nature from this gracious end,

From burning suns when livid deaths descend,

When earthquakes swallow, or when tempest sweep

Towns to one grave, whole nations tot the deep?

145 „ No (’t is reply’d) the first Almighty Cause

„ Acts not by partial, but by gen’ral laws;

„ Th’exceptions few, some change, since all began,

„ And what created perfect? ” Why then Man?

If the great end be human Happiness,

150 Then Nature deviates; and can Man do less?

As much that end a constant course requires

Of show’rs and sun-shine, as of Man’s desires ;

dans des
ns, l'a- l'Action mutuelle des comètes et des planètes, les unes
les pla- sur les autres, qui ne font qu'augmenter, jusqu'à ce que
iques, le système soit corrigé, comme il en a besoin. Isaac
naître de Newton. optiq. Question dernière.

que de désirs immodérés des hommes tendent
 à cette fin ; qu'on voit aussi peu de printems
 éternels, et de cieux constamment sans nua-
 ges, que d'hommes toujours sans passions et 155
 sans altérations. Si les pestes et les tremble-
 mens de terre, ne dérangent point l'ordre éta-
 bli par les cieux, pourquoi donc Borgia, ou
 bien un Catilina le feroient-ils ? qui fait, si
 celui-la seulement, dont la main forme les
 éclairs. soulève l'antique océan, dispose les
 tempêtes sur les ailes des vents, ne remplit
 pas le cœur d'un César d'une orgueilleuse am- 160
 bition, et ne lâche pas le fils d'Ammon sur
 terre, comme un fléau de genre humain (15) ?

C'est de l'orgueil, oui de l'orgueil, que nais-
 sent nos raisonnemens, tant sur le moral que
 sur le physique. Pourquoi donc accusons nous
 le Ciel, à l'égard de l'un, et le justifions nous
 à l'égard de l'autre ? se soumettre dans ces
 deux cas, c'est raisonner juste.

Peut-être nous paroitroit-il plus avantageux 165
 pour nous, que tout fut dans une parfaite har-
 monie d'un côté, et qu'on ne vit de l'autre
 que vertus ; que les élémens ne troublassent ja-

(15) L'idée de Pope est de faire allusion au chasseur
 qui lâche un levrier sur les lièvres d'une plaine, dont il

As much eternal springs and cloudless skies,

As Men for ever temp'rate, calm, and wise.

155 If plagues or earthquakes break not Heav'n's design,

Why then a Borgia, or a Catiline?

Who knows but he, whose hand the light'ning forms,

Who heaves old Ocean, and who wings te storms,

Pours fierce Ambition in a Cæsar's mind,

160 Or turns young Ammon loose to scourge mankind?

From pride, from pride, our very reas'ning springs;

Account for moral, as for nat'ral things:

Why charge we Heav'n in those, in these acquit?

In both, to reason right is to submit.

165 Better for Us, perhaps, it might appear,

Were there all harmony, all virtue here;

That never air or ocean fel the wind;

est le fleau, et que Dieu pourroit bien avoir lâché de
cette sorte Alexandre sur la terre.

mais l'air et les eaux ; que les passions n'agitassent jamais l'esprit : mais tout ne subsiste que par le combat des élémens ; et les passions sont les élémens de la vie. L'Ordre général est observé dans la nature, depuis que tout a commencé, il est observé de même dans l'homme. 170

Que voudroit donc cet homme ? lors qu'il considère la hauteur des Cieux ; veut-il percer jusqu' au plus haut des airs, et moins parfait que les Anges, s'élever au dessus d'eux ? ou lors qu'il fixe ses regards ici bas, se trouve-t-il maltraité de n'avoir pas la force du taureau, ni la fourrure de l'ours ? S'il dit que toutes créatures sont faites pour son usage, quel seroit cet usage, apprens le nous, s'il rassembloit en lui les facultés de toutes ? La nature bienfaisante, a distribué sans profusion a chacune et les organes, et les qualités qui lui sont propres ; chaque avantage dont l'une semble privée est compensé par d'autres (16) ; soit par des degrés de vitesse, soit par des degrés de force ; tout est dans l'exakte proportion qui lui convient ; rien a retrancher, ou rien a suppléer. 180
185
Chaque animal, chaque insecte, est heureux

(16 v. 182) C'est un axiome certain dans l'anatomie des créatures, qu'en proportion qu'elles sont faites pour

That never passion discompos'd the mind :

But ALL subsists by elemental strife ;

170 And Passions are elements of life.

The gen'ral ORDER, since the whole began ,

Is kept in Nature , and is kept in Man.

What would this Man? Now upward will he soar

And little less than Angel , would be more ;

175 Now looking downwards , just as griev'd appears

To want the strength of bulls , the fur of bears.

Made for his use all creatures if he call ,

Say what their use , had he the pow'rs of all ?

Nature to these , without profusion kind ,

180 The proper organs , proper pow'rs assign'd ;

Each seeming want compensated of course ,

Here with degrees of swiftness , there of force ;

All in exact proportion to the state ;

Nothing to add , and nothing to abate.

185 Each beast , each insect , happy in its own ;

avoir la force , leur vitesse est moindre , et celles qui
sont faites pour être plus vites , ont moins de force.

dans son espece; le Ciel est-il rigoureux pour l'homme, et pour l'homme uniquement? Seroit-il le seul, lui que nous appellons raisonnable, qui ne soit content de rien, s'il n'est comblé de tout?

Le bien être de l'homme, (puisse l'orgueil trouver ce bonheur,) est de ne point étendre ses actions et ses idées au de là de ce qui concerne l'homme; c'est de n'ambitionner des facultés corporelles et spirituelles, que celles que peut supporter la constitution de sa nature et de son état. Pourquoi l'homme n'a-t-il pas l'œil comme un microscope? pour cette raison décisive, l'homme n'est point une mouche. Apprens nous de quel usage lui seroit une vûe plus perçante, pour analiser un ciron, et ne point embrasser les cieux? Le toucher plus delicat? Pour que vivant dans de continuelles appréhensions, tous ses pores ne fussent que des points de douleurs et de saisissemens? ou qu'une pénétrante émanation frappant sa cervelle, une rose le fit mourir d'un excès de parfum? Si la nature frappoit son oreille plus subtile, de l'éclat redoublé de ses tonnerres, si elle l'étourdissait du bruit harmonieux que rendent les corps célestes, avec quelle ardeur ne désireroit-il pas,

Is Heav'n unkind to Man, and Man alone?

Shall he alone whom rational we call,

Be pleas'd with nothing, if not blest'd with all?

The bliss of Man (could Pride that blessing find)

190 Is not to act or think beyond mankind;

No pow'rs of body or of soul to share,

But what his nature and state can bear.

Why has not Man a microscopic eye?

For this plain reason, Man is not a Fly.

95 195 Say what the use, were finer optics giv'n,

T'inspect a mite, not comprehend the heav'n?

Or touch, if, tremblingly alive all o'er,

To smart and agonize at ev'ry pore?

Or, quick effluvia darting thro' the brain,

200 Die of a rose in aromatic pain?

If nature thunder'd in his op'ning Ears,

And stun'd him with the music of the spheres,

que le Ciel ne lui eut conservé, que la simple faculté d'entendre le murmure des zéphirs et des ruisseaux? qui peut donc trouver que la providence n'est pas toute bonté, toute sagesse 205 infinie, également dans ce qu'elle donne, et dans ce qu'elle refuse?

Aussi loin que s'étendent les classes multipliées de la création, les facultés intellectuelles et sensitives, montent par gradation. Remarques, par combien de degrés, elles arrivent à la race majestueuse de l'homme, depuis les milliers d'espèces d'animaux qui peuplent 210 l'herbe: quelle différence de vue, dans les animaux des classes extrêmes, entre l'épaisse cristalline de la taupe, et le rayon perçant du lix: d'odorat entre la lionne (17) féroce, et le chien qui suit sa proie à la piste de son sang (18): de l'ouïe, entre les êtres qui peuplent les eaux, et ceux qui dans le printems 215

(17. v. 213.) Voici comme chassent les Lions dans les déserts d'Afrique, ils font un grand bruit par leurs rugissemens, ils écoutent si la peur fait fuir quelque animal, alors ils le suivent à l'ouïe et non pas à l'odorat. La fable du Lion et de l'âne est vraisemblablement faite d'après cette observation.

(S. S.) Cette note semble contrarier l'Auteur qui parle d'odorat, et qui compare l'odorat de la lionne à ce-

How would he wish that Heav'n had left him still

The whisp'ring Zephyr, and the purling rill?

205 Who finds not Providence all good and wise,

Alike in what it gives, and what denies?

Far as Creation's ample range extends,

The scale of Sensual, Mental pow'rs ascends:

Mark how it mounts, to Man's imperial race,

210 From the green myriads in the peopled grass:

What modes of Sight betwixt each wide extreme,

The mole's dim curtain, and the linx's beam:

Of Smell, the headlong lions between,

And hound sagacious on the tainted green:

215 Of Hearing, from the life that fills the flood,

les
gis-
al,
fa-
d'a-
par-
ce-
lui du chien qui ne suit le gibier qu'à la piste de son sang. C'est dans l'article suivant qu'il parle du sens de l'ouïe.

(18. S. S.) Pope cite des chiens fort communs en Allemagne qu'on appelle chiens de sang, parcequ'ils ne quittent point la trace d'un animal blessé, qui ne leur échappe presque jamais.

font retentir nos bois de leur ramage? de quelle
exquise délicatesse est le toucher de l'araignée!
Elle étend sa sensation sur tous ses fils, et sa
vie prolonge ses perceptions jusques a leur der-
niere extrémité. Dans l'élégante abeille, quel
sens si prodigieusement sur, lui fait extraire le 220
miel salutaire des plantes venimeuses? Quel
différence d'instinct, o Eléphant qui raisonne a
demi, du porc immonde jusques a toi! quelle
foible barriere entre l'instinct et la raison, les
tient éternellement si séparés, (19) quoiqu'é-
ternellement si près l'un de l'autre! quelle con-
nexion entre le souvenir et la réflexion; quelle
légere séparation (20) distingue la pensée, des 225
des sens! combien les natures moyennes, ten-
dent-elles a se rapprocher des extrêmes, et ce-
pendant ne passent jamais la ligne insurmonta-
ble qui les sépare! Sans cette réguliere grada-
tion, les unes pourroient-elles dépendre des 230
autres, ou toutes de toi? Toutes ces facultés
souvaises par toi seul, ne sont-elles pas toutes
comprises dans ta simple raison?

(19. v. 234.) Rapprochés, par la ressemblance de leurs
operations, éloignés, par l'immense différence de la na-
ture de leurs pouvoirs.

(20. v. 226.) Si légère que les athées et Protagoras, sou-

To that which warbles thro' the vernal wood:

The spider's Touch how exquisitely fine!

Feels at each thread, and lives along the line:

In the nice bee, wat sense so subtly true

220 From pois'nous herbs extracts the healing dew?

How Instinct varies in the grov'ling swine,

Compar'd half-reas'ning elephant, with thine!

'Twixt that and Reason, what a nice barrier;

For ever sep'rate, yet for ever near!

225 Remembrance and Reflection how ally'd;

225 What thin partitions Sense from Thought divide:

And Middle natures how they long to join,

Yet never pass th' insuperable line!

Without this just gradation, could they be

230 230 Subjected these to those, or all to thee?

The pow'rs of all subdu'd by thee alone,

Is not thy Reason all these pow'rs in one?

leurs tiennent que la pensée n'est que le sens, et concluent de là, que toute imagination et opinion de l'homme, est véritable; la na le poète détermine plus réellement et plus essentiellement, fou qu'ils sont séparés, quelque légère que soit la séparation.

Vois dans les airs, dans la mer, et dans la terre, toute la matiere active fourdre (21) a la vie. A quelle hauteur la progression de la vie, 235 peut-elle s'élever dans les airs, jusqu'ou s'étend-elle autour de toi, et a quelle profondeur ne penetre-t-elle pas en bas! chaine immense d'êtres! qui de Dieu son principe, descend aux natures éthérées et humaines, ange, homme, bête, oiseau, poisson, insecte! combien se débrobent a notre vûe, et ne peuvent pas même 240 se rendre sensibles par le microscope, de l'infini jusques a toi, de toi jusques au néant! Si nous pouvons nous élever a l'état des êtres supérieurs, les inférieurs pourroient s'élever au nôtre; ou laisseroient un vuide (22) dans le système de la création. L'ordre est interrompu, et l'harmonie générale est détruite: quelque chainon que tu supprimes dans l'or- 245 dre de la nature, la chaine n'en est pas moins rompüe, que ce soit par dix ou par dix mille.

Si chaque système doit être accompagné d'un certain ordre (23), également essentiel a ce

(21) Comparaison prise des sources d'eau qui se font jour a travers tous les obstacles de la terre pour se montrer a l'air; ce qu'on appelle fourdre.

(22. v. 243.) Allusion a la doctrine d'Aristote du plein

See thro' this air, this ocean, and this earth,
All matter quick, and bursting into birth.

235 Above how high progressive life may go!

Around, how wide! how deep extend below!

Vast chain of being! wick from God began,

Natures æthereal, human, angel, man,

Beast, bird, fish, insect! what no eye can see,

240 No glass can reach! from infinite to thee,

From the to Nothing — On superior pow'rs

were we to press, inferior might on ours:

Or in the full creation leave a void,

Where, one step broken, the great scale's destroy'd

245 From Nature's chain whatever link you strike,

Tenth or ten thousandth, breaks the chain alike.

And if each system in gradation roll,

et du vuide, le plein et le vuide paroissent être relatifs a la vie, et non pas a la matière.

(23. v. 247.) Faisant allusion au mouvement des planètes et a la figure qu'elles décrivent dans leurs révolutions.

tout admirable, le moindre désordre dans un
 seul, doit non seulement en détruire l'ordre,
 mais même l'ordre général doit être renversé. 250
 Que la terre sans appui (24), s'élance de son
 orbite, que les planètes et le soleil érrant sans
 direction certaine dans les cieux, que les An-
 ges dominateurs soient précipités de leurs sphé-
 res, que le choc (25) des êtres, les détruise
 l'un par l'autre, que les ruines d'un monde
 s'ammoncellent sur celles d'autres mondes, que 255
 les fondations du Ciel s'échappent de leurs
 bases, que la nature tremble jusque sous le
 trône de Dieu: détruis tout cet ordre sublime;
 et pour qui? pour toi? méprisable ver! ô fo-
 lie! orgueil! impiété!

Que seroit-ce, si le pied, fait, pour fou-
 ler la poussière, ou la main destinée au travail, 260
 aspiroient à devenir la tête; Que seroit-ce, si
 la tête, l'œil, ou l'oreille, s'affligeoient de
 n'être que la mécanique de l'esprit, qui gou-
 verne le corps? de même qu'il est absurde,

(24. v. 251.) C'est à dire, n'étant plus contenue dans
 son orbite, par les différentes directions de ses mouve-
 mens progressifs d'attraction, c'est à dire comme des
 poids égaux, dans une balance en équilibre.

(25. v. 253.) Le poète se sert dans ce poème avec

Alike essential to th' amazing whole ;

The least confusion but in one, not all

250 That system only, but the whole must fall.

Let Earth unbalanc'd from her orbit fly,

Planets and Suns run lawless thro' the sky,

Let ruling Angels from their spheres be hurl'd,

255 Being on being wreck'd, and world on world,

Heav'ns whole foundations to their centre nod,

And Nature tremble to the throne of God:

All this dread ORDER break — for whom? for thee?

Vile worm! — oh Madness! Pride! Impiety!

260 What if the foot ordained the dust to tread,

Or hand to toil, aspir'd to be the head;

What if the head, the eye, or ear repin'd

To serve mere engines to the ruling Mind?

dans
uve-
des
avec

beaucoup d'art et de succès, des principes de Platon, sur les quels il appuie son système, dans l'essai sur l'homme, il s'exprime dans les mêmes termes de Platon, qui sont heureusement très poétiques, en même tems qu'ils donnent la grace et l'harmonie a son raisonnement.

qu'une partie quelconque de ce corps général, prétende devenir une autre partie: de même il est absurde de se plaindre des peines et des charges, qu'impose l'esprit (26) suprême, qui régit tout. 265

Tout n'est que partie d'un ensemble prodigieux, dont la nature est le corps, et Dieu l'ame; diversifié dans tous, le même cependant dans tous; aussi grand sur terre, que dans les corps éthérées; brulant dans les rayons du Soleil, rafraichissant dans l'haleine des vents, brillant dans les étoiles, fleuri dans les plantes, il vit dans tout ce qui respire, s'étend dans tout ce qui possède l'extension, se répand sur tout, sans se diviser, produit toujours, sans jamais s'épuiser, respire dans notre Ame, et anime notre corps périssable; aussi complet, aussi parfait, dans un cheveu que dans le cœur, aussi complet, aussi parfait, dans l'homme foible, qui se désole, que dans l'ardent séraphin, qui brule et l'adore; sans égard si l'objet est haut ou bas, grand petit; il remplit, enchaine, assemble, et égalise tout (27). 270 275 280

(26. v. 266.) „ Veneramur autem et colimus ob dominium, Deus enim sine Dominio, providentia, et causis finalibus, nihil aliud est quam fatum et natura. . . Newton Princ. Schol. Gen. Sub. Fin.

Just as absurd for any part to claim

To be another, in this gen'ral frame:

265 Just as absurd, to mourn the tasks or pains,

The great directing MIND of ALL ordains.

All are but parts of one stupendous whole,

Whose body Nature is, and God the soul;

270 That chang'd thro' all yet in all the same;

Great in the earth, as in th'æthereal frame;

Warms in the sun refreshes in the breeze,

Glow's in the stars and blossoms in the trees,

Lives thro' all life, extends thro' all extent,

Spreads undivided, operates unspent,

275 Breaths in our soul, informs our mortal part;

As full, as perfect, in a hair as heart;

As full, as perfect, in vile Man that mourns,

As the rapt Seraph that adores and burns;

To him no high, no low, no great, no small;

280 He fills, he bounds, connects, and equals all.

domi-
causis
New-

(27.) Pour que Lecteur puisse voir d'un coup d'œil l'exactitude de la methode, aussi bien que la force de l'argument, je vais faire l'extrait de cette premiere par

Cesses donc d'appeller l'ordre imperfection ; le bonheur qui nous convient ne consiste que dans ce que nous blâmons. Connois ta véritable position , cet heureux , ce juste degré d'aveuglement et de foiblesse que le Ciel t'accorde. Soumets toi certain d'obtenir en cette sphère , ou en toute autre , tout le bonheur dont 285

tie. Le poëte commence par dire , que son sujet est un essai sur l'homme , que son but en écrivant est , de justifier a l'homme les voyes de Dieu , qu'il entend tirer ses argumens des choses visibles de Dieu , sensibles dans ce système. Il établit comme base de sa thèse cette proposition que de tous les systèmes possibles , la sagesse infinie a choisi le meilleur. Il tire de là deux conséquences , 1°. Qu'il doit y avoir a quelque place une creature telle que l'homme. 2°. Que le mal moral , dont il est l'Auteur , produit le bien général du tout. Telle est sa thèse générale dont voici la conclusion ; que l'homme doit être soumis et content , et se consoler dans l'espérance de l'avenir , mais qu'il ne doit pas permettre que ce lui soit une occasion de se livrer a l'orgueil , qui est seule la cause de ses murmures impies. Il continue a soutenir sa thèse , il essaye d'abord a faire cesser notre étonnement , sur le phénomène du mal moral ; il montre son usage pour la perfection de l'univers , par l'analogie de l'usage du mal physique dans ce système particulier , et secondement son usage pour ce système , ou par un effet de la providence , il sort de sa pente naturelle , pour inciter a la vertu. Il continue en justifiant la providence de cer-

Cease then, nor ORDER Imperfection name:

Our propes Bliss depends on what we blame.

Know thy own Point: This kind, this due degree

Of blindness, weakness, Heav'n bestows on thee.

285 Submit. — In this, or any other sphere,

285

taines suppositions de maux naturels, ainsi qu'il l'a justifié déjà, sur ce qu'elle a permis le mal réel moral, en faisant voir, que quoique les athées se plaignent de la providence, sous le prétexte du mal réel moral, la véritable cause de leur plainte contre ce mal prétendu naturel, est leur impatience, la suite d'un gout dépravé pour des avantages imaginaires, qui, si l'on les obtenoit, seroient inutiles et même nuisibles a l'homme, et capables de déformer et de détruire cet univers, en rompant l'ordre qui le soutient. Il décrit cet ordre, cette harmonie et la connexion immédiate de ces parties; et en montrant la présence de Dieu dans tout l'ouvrage de la création, il donne la raison pour la quelle le monde est si merveilleusement parfait et beau. Il tire de tout cela sa conclusion générale „ que la nature n'étant point une „ chaine aveugle de causes et d'effets, ni le résultat formé „ tuit des atômes errans, elle est la science merveilleuse, „ et la direction d'un être libre infiniment sage et bon, „ tout ce qui est, est bien relativement a la disposition de „ Dieu et a ses fins dernières.” Ce qui étant une fois accordé, il ne reste plus aucun sujet de plainte contre la providence.

tu peux jouir: a l'abri de tout danger sous la main d'une puissance infinie, soit a l'heure ou tu nais, soit a celle ou tu meurs. Toute la nature n'est que science, qui t'est inconnuë, tout hazard n'est qu'ordre certain, qu'il n'est pas en toi d'appercevoir; toute discordance n'est qu'harmonie, qui passe ton intelligence; tout mal particulier est un bien général; et malgré ton orgueil, et en dépit de ta fautive raison, une vérité est évidente; " tout ce qui est, est bien.

FIN DE L'EPITRE PREMIERE.



Secure to be as blest as thou canst bear :

Safe in the Hand of one disposing Pow'r,

Or in the natal, or the mortal Hour.

290

All Nature is but Art, unknown to thee ;

290 All Chance, Direction, which thou canst not see ;

All Discord, Harmony, not understood ;

All partial Evil, universal Good :

And, spite of Pride, in erring Reason's spite,

One Truth is clear ; " Whatever is, is RIGHT.

END OF THE FIRST EPISTLE.



ESSAI SUR L'HOMME. E

EPITRE II.

DE LA NATURE ET DE L'ETAT DE
L'HOMME COMME INDIVIDU.

Connois toi donc toi même (1), ne présumes pas d'être le scrutateur de la divinité; la seule étude qui convienne au genre humain, c'est celle de l'homme. Etre mitoyen, placé dans cet Isthme, sage enveloppé de ténèbres, que la violence et la ferocité font appeller grand : trop instruit pour être sceptique, trop foible pour l'orgueil stoïque, il balance sur le choix d'une de ces sectes; incertain s'il doit agir, ou rester dans l'inaction, indecis s'il doit élever son rang jusques a la divinité, ou le rabaisser jusques au niveau de la bête; en doute enfin s'il doit préférer son corps a son esprit,

5

(1) Le poëte ayant fait voir dans la première Epitre, que les desseins de Dieu sont trop au dessus de nous pour

ét
en
2.

ESSAY ON MAN.

EPISTLE II.

OF THE NATURE AND STATE OF
MAN, AS AN INDIVIDUAL.

Know then thyself, presume not God to scan;

The Proper study of Mankind is Man.

Plac'd on this Isthmus of a middle state,

A being darkly wise, and rudely great:

5 With too much knowledge for the Sceptic side,

With too much weakness for the Stoic's Pride,

He hangs between; in doubt to act, or rest,

In doubt to deem himself a God, or Beast;

In doubt his Mind or Body to prefer,

être compréhensibles, en tire une conséquence juste, et
en fait méthodiquement le sujet de son introduction à la
2. Epître, qui doit traiter de la nature de l'homme.

né, mais pour mourir; raisonnant (2), mais 10
pour tomber dans l'erreur; plongé dans une
égale (3) ignorance, soit qu'il pense ou trop,
ou trop peu; assemblage informe d'idées et de
passions confuses; sans cesse abusé, et sans
cesse desabusé par lui même, créé pour s'éle-
ver en partie, et en partie pour tomber sei-
gneur et maître de toutes choses, mais en 15
proye a toutes; seul juge de la vérité, mais
plongé dans des erreurs continuelles; objet de
gloire et de risée, problème enfin du monde!

Vas, surprenante créature! Elèves toi jus-
qu'ou la science peut te guider! vas, mesu-
res la terre (4), pèses l'air, régles le flux et 20
le reflux de la mer; traces aux planètes les or-
bes qu'elles doivent suivre, corriges le tems si

(2. v. 10.) L'idée de l'Auteur est, que comme nous
sommes nés pour mourir et cependant pour jouir d'un
certain terme de vie, quoique nous ne raisonnions que
pour nous tromper, cependant nous pouvons connoître
quelques vérités. C'est là le foible état de la raison,
dans le quel l'etreur se mêle aux conclusions raisonnables
que l'on tire de la nature de l'homme.

(3. v. 11.) La sphère de la raison est si étroite, et son
usage si délicat, que de donner dans les deux excès,
produit un effet égal a celui de n'en faire aucun usage;

- 10 Born but to die, and reas'ning but to err;
Alike in ignorance, his reason such,
Whether he thinks too little, or too much:
Chaos of Thought and Passion, all confus'd;
Still by himself abus'd, or disabus'd;
- 15 Created half to rise, and half to fall;
Great lord of all things, yet a prey to all;
Sole judge of Truth, in endless Error hurl'd:
The glory, jest, and riddle of the World!
- Go, wond'rous creature! mount where Science guides,
20 Go, measure earth, weigh air, and state the tides;
Instruct the planets in what orbs to run,
-

mais quoique dans ces deux cas, l'homme se trompe lui même, néanmoins il trouve en lui de quoi se désabuser, en soumettant ses passions à ses idées, et réglant sa raison sur la fin de sa vie.

(4. v. 20.) Il fait allusion au grand et utile projet de quelques mathématiciens modernes, de mesurer un degré sous l'équateur, et un autre sous le cercle polaire, pour déterminer en conséquence la véritable figure de la terre, projet fort intéressant pour l'astronomie et la navigation.

antique déjà, gouvernes aussi le soleil ; vas , (5)
 prens ton effort avec Platon , jusques a la
 sphère empirée , jusques au premier bien , au
 premier parfait , au premier beau ; ou , cours
 errer dans le labyrinthe , ou ses disciples s'éga- 25
 rèrent , et dis en perdant l'usage de tes sens ,
 que c'est une imitation de Dieu ; semblable aux
 prêtres orientaux , qui tournent en rond jus-
 ques a perdre connoissance , et qui font mou-
 voir circulairement leur tête , pour imiter le
 Soleil. Vas , apprens a l'éternelle sagesse a se
 conduire ; rentres ensuite en toi même , et sois 30
 un sot !

Lorsque les intelligences célestes , virent un
 mortel de nos jours développer toutes les loix
 de la nature , elles s'étonnèrent qu'une créa-
 ture terrestre , pût parvenir a tel degré de sa-
 gesse , et se montrèrent un Newton , comme
 nous nous montrons un singe (6).

(5. v. 22) Ceci regarde la chronologie grecque de
 Newton qu'il réforma dans ces deux points , „ sur la
 différence des regnes des Rois et les générations des
 hommes , et l'état des équinoxes et des solstices , dans
 le tems de l'expédition des argonautes”.

(6. v. 34.) C'est comme s'il disoit ici , pour vous
 faire sentir la difficulté de cette étude , je vous citerai le
 grand Newton lui même , quand les intelligences célestes

Correct old Time, and regulate the Sun;

Go, soar with Plato to th' empyreal sphere,

Tho the first good, first perfect, and first fair;

25 Or tread the mazy round his folow'rs trod,

And quitting sense call imitating God;

As Eastern priests in giddy circles run,

And turn their heads to imitate the Sun.

Go, teach Eternal Wisdom how to rule

30 Then drop into thyself, and be a fool!

Superior beings, when of late they saw

A mortal Man unfold all Nature's law,

Admir'd such wisdom in an earthly shape,

And shew'd a NEWTON as we shew an Ape.

n'aguerres, le virent capable de développer les loix de la nature, elles furent en doute si celui qui possédoit une science si suprenante, n'étoit pas une espece de leur ordre; de même que les hommes sont tentés de mettre le singe dans leur classe, lorsqu'ils lui voient donner des marques suprenantes de raison; cependant cet homme admirable n'a pu pénétrer plus avant que ceux de son espece, dans la connoissance de lui même.

Newton (7) qui donna les règles du rapide 35
mouvement d'une comète, pût-il décrire ou
déterminer un seul mouvement de son esprit?
lui qui vit ses fœux s'élever ici, descendre là,
peut-il expliquer sa propre origine, ou sa fin?
Quel prodige hélas! les talents supérieurs de 40
l'homme peuvent s'étendre sans obstacles et
l'élever de science en science: mais à peine
a-t-il commencé cette grande entreprise, que
la passion détruit tout l'ouvrage de la raison.

Guidé par la modestie, suis donc la science;
mais commences par la dépouiller de tout l'or-
gueil qui fait son cortège; supprimes tout ce 45
qui n'est que vanité, ornement, luxe de science,
ou paresse; ou toutes ces ruses employées pour
faire valoir l'esprit humain, plaisirs purement
imaginaires, ou peines forgées dans l'esprit:
détruits tout, ou plutôt n'émondes que les
excroissances de tout ce que nos vices ont éri-
gés en science: vois ensuite le peu qui reste, 50
encore a-t-il servi pour les tems passés, et doit-
il servir aux tems à venir!

(7. v. 39.) Newton eu calculant la vite du mouvell-
ment de la comète et sa course lorsqu'elle est visible et
qu'elle monte et descend vers le Soleil, conjecture avec
la plus grande apparence de vérité que les comètes font
leurs révolutions autour du Soleil, en ellipses tres excen-

35 35 Could he, whose rules the rapid Comet bind,
Describe or fix one movement of his Mind?
Who saw its fires here rise, and there descend,
Explain his own beginning, or his end?
Alas, what wonder! Man's superior part
40 40 Uncheck'd may rise, and climb from art to art:
But when his own great work is but begun,
What Reason weaves, by Passion is undone.
Trace Science then, with Modesty thy guide;
First strip off all her equipage of Pride,
45 45 Deduct what is but Vanity, or Dress,
Or Learning's Luxury, or Idleness;
Or triks to shew the stretch of human brain,
Mere curious pleasure, or ingenious pain:
Expunge the whole, or lop th'excrecent parts
50 50 Of all, our Vices have created Arts:
Then see how little the remaining sum,
Which serv'd the past, and must the times to come!

triques et approchans fort de la parabole; en quoi il a été fortement confirmé, en observant entre deux comètes, la coïncidence dans leur périhélie, et leur parfait accord, dans leur vitesse.

Deux principes gouvernent tout le genre humain; l'amour propre pour l'inciter, et la raison pour le retenir, nous ne qualifions ni l'un du nom de bien, ni l'autre du nom du mal, chacun tend a ses fins, qui sont de mou-
voir et de gouverner tout: ou attribue l'idée du bien, aux choses aux quelles on réussit; et celle du mal, a celles qui ont un succès contraire.

L'amour propre, ressort de nos mouvemens, fait agir l'ame; la raison comparant tout a sa balance, règle tout. L'homme, sans l'amour propre, ne mettroit aucun intérêt dans ses actions, et si ce n'étoit la raison, il ne tendroit a aucune fin; semblable a une plante qui mise dans un terrain convenable, y végète, s'y multiplie, et y pourit; ou bien a un météore qui brille dans le Ciel, sans y tenir de route certaine, et qui se détruit lui même, en détruisant les autres.

L'amour propre, principe moteur, exige plus de force; son opération est plus active, il suggère, presse et excite. La raison, second principe, en comparant les idées est plus tranquille et plus posée, et ne fait qu'arrêter, délibérer et conseiller. L'amour propre est toujours le plus fort, en ce que son objet est toujours plus présent; celui de la raison est tou-

Two Principles in human nature reign ;

Self-love , to urge , and Reason , to restrain ;

55 Nor this a good , nor that a bad we call ,

Each works its end , to move or govern all :

And to their proper operation still ,

Ascribe all Good ; to their improper , Ill.

Self-love , the spring of motion , acts the soul ;

60 Reason's comparing balance rules the whole.

Man , but for that , no action could attend ,

And , but for this , were active to no end ;

Fix'd like a plant on his peculiar spot ,

To draw nutrition , propagate , and rot ;

65 Or , meteor-like , flame lawless thro' the void ,

Destroying others , by himself destroy'd.

Most strength the Moving principle requires ;

Active its task , it prompts , impells , inspires.

Sedate and quiet the Comparing lies ,

70 Form'd but to check , deliberate , and advise.

Self-love still stronger , as its objects nigh ;

jours plus éloigné et vû dans la perspective ; l'un voit immédiatement le bien par la sensation présente ; l'autre ne considère que l'avenir et ses conséquences. Les tentations se présentent plus en foule , que les argumens ; heureusement que la raison est la plus attentive , mais l'amour propre est le plus fort. Pour modérer la vivacité de ce plus fort , employez toujours la raison , attachez vous toujours à elle ; l'attention donne l'habitude et l'expérience ; l'une et l'autre fortifient la raison , et restraignent l'amour propre. 75 80

Que les Sophistes enseignent à mettre ces amis aux prises , plus attentifs à diviser , qu'à rapprocher , avec toute l'impudente subtilité de l'esprit , ils séparent la grace , de la vertu , et le sens , de la raison. Les beaux esprits semblables aux fols , se font la guerre sur un mot , dont souvent ils n'ont aucune idée , ou qu'ils entendent dans le même sens. L'amour propre et la raison tendent à une fin ; la peine fait leur aversion , et le plaisir leur espoir ; mais l'un se jette avec voracité sur l'objet qu'il convoite , tandis que l'autre enlève le miel , sans offenser la fleur ; le plaisir , bien ou mal entendu , fait ou notre plus grand bien , ou notre plus grand mal. 85 90

Reason's at distance, and in prospect lie:
That sees immediate good by present sense;
Reason, the future and the consequence.

75 Thicker than arguments, temptations throng,
At best more watchful this, but that more strong.
The action of the stronger to suspend
Reason still use, to Reason still attend:
Attention, habit and experience gains,
80 Each strengthens Reason, and Self-love restrains.

Let subtle schoolmen teach these friends to fight,
More studious to divide than to unite,
And Grace and Virtue, Sense and Reason split,
With all the rash dexterity of Wit.

85 Wits, just like fools, at war about a Name,
Have full as oft no meaning, or the same.
Self-love and Reason to one end aspire,
Pain their aversion, Pleasure their desire:
But greedy That its object would devour,

90 This taste the honey, and not wound the flow'r:
Pleasure, or wrong or rightly understood,
Our greatest evil, or our greatest good.

Nous pouvons appeller les passions, des modes de l'amour propre; le bien réel, ou son apparence les met toutes en mouvement; mais puis qu'il ne nous est pas accordé de participer a chaque espèce de bien, et que la raison nous ordonne de pourvoir au nôtre, les passions qui n'ont qu'elles mêmes pour but, lorsqu'elles employent des moyens honnetes, s'enrôlent sous la raison, et méritent qu'elle emploie ses soins pour elles; mais celles qui s'oublient elles mêmes, ont un but plus noble, exaltent leur espèce, et prennent le nom de quelque vertu. 95 100

Que les Stöiciens se vantent que leurs vertus sont fixées dans une indolente apathie; elles y sont comme dans la glace, dont l'effet est d'engourdir tout le corps, pour renvoyer la chaleur au cœur; la force d'esprit est le fruit de l'action: et non de l'inaction; la tempête qui s'élève, met l'ame en mouvement, elle peut bien y causer quelque désordre local, mais elle conserve le tout. Nous voguons 105
diversément sur le vaste océan de la vie, la raison est la carte, mais la passion est le vent. Ce n'est pas seulement dans le calme le plus profond, que Dieu nous est sen-

Modes of Self-love the Passions we may call;

'T is real good, or seeming, moves them all;

95 But since not every good we can divide,

And Reason bids us for our own provide:

Passions, tho' selfish, if their means be fair,

Lift under Reason, and deserve her care;

Those, that imparted court a nobler aim,

100 Exalt their kind, and take some Virtue's name.

In lazy Apathy let Stoics boast

Their Virtue fix'd; 'tis fix'd as in a frost,

Contracted all, retiring to the breast;

But strength of mind in Exercise, not Rest:

105 The rising tempest puts in act the soul,

Parts it may ravage, but preserves the whole.

On life's vast ocean diversely we fail,

Reason the card, but Passion is the gale;

Nor God alone in thee still calm we find,

sible (8), il s'éleve au dessus des tempêtes, 110
et marche sur les vents.

Les passions sont comme les éléments, faits
pour soutenir entr'eux d'éternels combats; leur
mélange néanmoins les adoucit, et produit
l'harmonie de l'univers; de même il faut em-
ployer et temperer les passions; et l'homme
peut il détruire ce qui forme sa composition?
il suffit que la raison contenüe dans les bornes 115
de la nature, assujettisse et modère tes pas-
sions, pour ne suivre que la nature et Dieu.
L'amour, l'espérance et la gayeté, sont la
troupe riante que conduit l'aimable plaisir; la
haine, l'inquietude et les chagrins, sont la triste
famille de la douleur. Lorsque les uns et les
autres cependant sont mêlés avec art, et dans
une juste proportion, ils sont et maintiennent
la balance de l'ame; ce sont les clairs et les 120

(8. v. 109.) Ces mots sont une simple assertion, sous
une figure poétique et une allegorie qui vient au sujet,
c'est à dire que le bien est produit non seulement par l'as-
sujettissement des passions, mais même par leur violente
agitation; vérité rendüe par l'idée la plus sublime qu'un
poète puisse concevoir et peindre. Car l'Auteur en mon-
trant ici l'effet que la providence laisse faire aux passions,
fait voir comment Dieu, par d'heureuses dispositions,
les détourne de leurs mauvaises fins, pour en faire le

10 110 He mounts the storm, and walks upon the wind.

Passions, like Elements, tho' born to fight,

Yet, mix'd and soften'd, in his work unite:

These 'tis enough to temper and employ;

But what composes Man, can Man destroy?

15 115 Suffice that Reason keep to Nature's road.

Subject, compound them, follow her and God.

Love, Hope, and Joy, fair pleasur's smiling train,

Hate, Fear, and Grief, the family of pain;

These mix'd with art, and to due bound confin'd,

120 Make and maintain the balance of the mind:

20

ous
et,
'as-
nte
'un
on-
ns,
ns,
le

bonheur du genre humain. Quand a la façon dont les hommes doivent agir a l'égard de leurs passions, tout ce qu'on peut en tirer a l'avantage de ces dernieres, est qu'elles ne doivent point être détruites et entierement arrachées, comme les Stöiciens et ceux de toutes les religions qui suivent leurs principes le disent vainement, mais le poëte repëte constamment ce conseil, employes toujours ta raison a moderer la vivacité de l'amour propre, que la raison t'attache toujours a elle.

ombres dont le mélange bien entendu, donne
à notre vie toute sa force et son coloris.

Les plaisirs sont toujours dans nos mains,
ou sous nos yeux; lorsque nous cessons d'en
jouir, nous en avons la perspective; saisir le 125
présent, anticiper l'avenir, est toute l'occu-
pation de notre corps et de notre esprit; tous
les objets également étalent leurs charmes,
mais tous ne plaisent pas également. Les ob-
jets frappent diversement; de là diverses pas-
sions, selon leur force ou foiblesse, enflam- 130
ment plus ou moins nos organes; delà, la pas-
sion dominante dans notre cœur, semblable au
serpent d'Aron, dévore toutes les autres.

Comme l'homme, peut-être, du moment
qu'il respire, reçoit le principe caché de la
mort, ce mal naissant qui doit l'emporter à la 135
longue, croit avec lui, et reçoit ses forces,
des forces que l'homme acquiert; de même,
les deffauts de son esprit, confondus et iden-
tifiés avec lui même, deviennent sa passion do-
minante: le suc nouricier qui devoit s'étend- 140
dre par tout, et entretenir tout, se porte d'a-
bord et tout entier, vers cette passion. Ce qui
enflamme la tête ou remplit le cœur, (tel
qu'il soit) aussitôt que l'esprit s'ouvre et fait
agir ses ressorts, est porté par l'imagination, qui

The lights and shades, whose well accorded strife
Gives all the strength and colour of our life.

Pleasures are ever in our hands or eyes,
And when in act they cease, in prospect rise :

Present to grasp, and future still to find,
The whole employ of body and of mind.
All spread their charms, but charm not all alike:
On different senses different objects strike ;

Hence different Passions more or less inflame,
As strong or weak, the organs of the frame;
And hence one master Passion in the breast,
Like Aaron's serpent, swallows up the rest.

As Man, perhaps, the moment of his breath,
Receives the lurking principle of death;
The young disease, that must subdue at length,
Grows with his growth, and strengthens with his strength:

So, cast and mingled with his very frame,
The Mind's disease, its ruling Passion came;
Each vital humour which should feed the whole,

Soon flows to this, in body and in soul.
Whatever warms the heart, or fills the head,
As the mind opens, and its functions spread,

emploie son art dangereux, a le faire tomber tout entier sur la partie foible.

La nature est la mere de cette passion dominante, l'habitude est sa nourrice; esprit, imagination, talens, ne la rendent que pire (9); la raison elle même l'aiguise, et lui donne sa force; comme les rayons du Soleil font au vinaigre; nous sommes tous les malheureux (10) sujets de la raison, cette foible reine; mais quoique dans une servitude légitime, nous 150
obeissons encore a cette passion, dont elle fait même sa favorite. Helas! si la raison ne nous fournit des armes et des préceptes également, a quoi nous sert-elle, si non a nous avertir que nous sommes des fols? a nous apprendre a nous plaindre de notre nature, et non pas a la corriger, a devenir une accusatrice sévère, et une amie inutile; a quitter les fonctions de juge, pour plaider, afin de nous déterminer 155

(9. v. 147) Le poëte dans quelques autres endroits de ces Epitres, donne des exemples de la doctrine, et des preceptes qu'il debite ici; tel est celui de l'usage des richesses, il a fait valoir cette vérité par le caractère de Cotta. „ Le vieux Cotta fait rougir sa fortune, et sans „ naissance cependant il n'est pas sans esprit et sans mérite „ te (quoique l'usage en soit perdu) sa cuisine dispute „ de fraîcheur avec sa cave.

Imagination plies her dang'rous art,

And pours it all upon the peccant part.

145 Nature its mother, Habit is its nurse;

Wit, Spirit, Faculties, but make it worfe;

Reason itself but gives it edge and pow'r;

As Heav'n's bléft beam turns vinegar more fowr;

150 We, wretched fubjects tho' to lawful fway,

In this weak queen, fome fav'rite ftill obey.

Ah! if fhe lend not arms, as well as rules,

What can fhe more tan tell us we are fools?

Teach us to mourn our Nature, not to mend,

A fharp accufer, but a helpiefs friend;

155 Or from a Judge turn pleader, to perfuade

(10. v. 150.) St. Paul lui même ne choifit point un autre argument pour nous donner la plus haute idée du christianisme. Rom. VIII. peut être croit-on que le poëte, cherche quelque remede dans la religion naturelle, il en eft bien éloigné, il laiffe ici la raifon fans fecours, que fait-il donc, que de nous infinuer que nous devons chercher le remede dans la religion, la quelle feule ose promettre qu'elle nous en donnera.

dans le choix que nous voulons faire, ou justifier celui que nous avons fait; toujours sûre d'une conquête qu'elle fait sans peine, elle se contente d'écarter les passions foibles, pour favoriser la plus forte: de même quand un médecin concentre toutes les humeurs dans la 160
goutte, il se flatte de les avoir expulsées.

Oui, la voye de la nature doit-être préférée; la raison n'est point ici notre guide, elle n'est que notre garde (II): son rôle est de rectifier et non pas de détruire cette passion, et de la traiter plutôt en amie qu'en ennemie: une puissance supérieure à cette rai- 165
son, nous dirige plus souverainement, et conduit diverses passions à différentes fins. Cette passion dominante nous pousse toujours vers un point fixé, sans quoi toutes les autres passions, comme des vents inconstans, nous entretiendroient dans une continuelle fluctuation.

L'ambition, la science, l'or, ou la gloire nous séduisent, ou ce qui nous maîtrise en- 170
core plus, l'amour du repos; on en suit toute sa vie l'impression, quoique souvent la vie en

(II. v. 163.) L'idée de ce précepte est que comme er,
les mouvemens des passions nous sont donnés par la nature, érer
l'office de la raison est de les régler, de les modé conc

The choice we make, or justify it made;

Proud of an easy conquest all along,

She but removes weak passions for the strong:

So, when small humours gather to a gout,

160 The Doctor fancies he has driv'n them out.

Yes, Nature's road must ever be prefer'd;

Reason is here no guide, but still a guard:

'T is hers to rectify, not overthrow,

And treat this Passion more as friend than foe:

165 A mightier Pow'r the strong direction sends,

And sev'ral Men impells to sev'ral ends.

Like varying winds, by other passions tost,

This drives them constant to a certain coast.

Let pow'r or knowledge, gold or glory, please,

170 Or (oft more strong than all) the love of ease;

Thro' life 'tis follow'd, ev'n at life's expence;

omme
la na
modé-
er, et non pas de les détruire, par exemple, pour mo-
lérer la passion de l'avarice, on peut la réduire a une
économique dispensation des revenus.

soit abrégée; le marchand dans ses peines, le philosophe dans son indolence, le moine dans son humilité, le héros dans sa gloire, tous enfin croient également avoir la raison en partage.

La science (12) universelle qui tire le bien 175 175
et le mal, a greffé sur cette passion, notre plus sûr principe: c'est ainsi que le mercure de l'homme est fixé. La vertu incorporée avec la nature, devient plus forte; sans cela l'alliage qui la soude seroit trop raffiné, le corps enfin agit de concert avec l'esprit. 180

De même qu'un arbre ingrat aux soins de celui qui l'a planté, devient susceptible de porter de bons fruits, si l'on ente ses branches, sur un sauvageon; de même les vertus entées sur les passions, donnent plus certainement des fruits, pour vû que la nature fournisse aux racines une sève abondante. Que d'esprit et de candeur ont été les fruits de la mélancolie, de 180 185
l'obstination, de la haine, ou de la crainte! remarques que la colère produit le zele et le cou-

(12. v. 175.) L'auteur a expliqué dans toute cette par f
partie que le vice est le plus grand des maux, et est en fa
duit par l'effet du libre arbitre des hommes, qui fait de c
mal phisique ou moral, ici la nature se détourne et plus
volonté est incertaine, mais la doctrine qui dit que Dieu une

The merchant's toil, the sage's indolence;
 The monk's humility, the hero's pride,
 All, all alike, find Reason on their side.
 175 Th'Eternal Art educing good from ill,
 Grafts on this Passion our best principle:
 'Tis thus the Mercury of Man is fix'd,
 Strong grows the Virtue with his nature mix'd;
 The dross cements what else were too refin'd,
 180 And in one int'rest body acts with mind.

As fruits ungrateful to the planter's care
 On savage stocks inserted, learn to bear;
 The surest Virtues thus from Passions shoot,
 Wild Nature's vigor working at the root.

185 What crops of wit and honesty appear
 From spleen, from obstinacy, hate, or fear!

cette par sa bonté infinie, change la méchanceté du vice, pour
 pro en faire le bonheur du genre humain, est bien différente
 it de celle de la fable des abeilles, qui soutient avec la
 et la plus grande impiété et la folie la plus téméraire que c'est
 ieux une propension naturelle.

E

rage ; que l'avarice même donne la prudence ,
 ainsi que la paresse fait la philosophie ; la dé-
 bauche raffinée par certains canaux qui la fil-
 trent ; se change en un amour honnête et de- 190
 vient les délices du beau sexe : l'envie qui
 donne des chaînes aux âmes basses devient
 émulation dans le sage et dans le valeureux : en-
 fin on ne pourroit nommer une vertu d'au-
 cune espèce , à quelque sexe qu'elle appar-
 tienne , qui ne puisse être produite par l'or-
 gueil ou le deshonneur.

Ainsi la nature nous donne à la honte de 195
 notre orgueil , la vertu alliée au vice le plus
 approchant d'elle ; la raison ramène le mal au
 bien , et Néron , s'il le veut , gouverne com-
 me Titus. L'âme fougueuse , abhorrée dans
 Catilina , charme dans Décius , est Divine 200
 dans Curtius.

La même Ambition peut armer pour la con-
 servation , ou pour la destruction , et faire un
 patriote (13) , ou un scélérat.

(13.) Phrase employée par Platon en parlant de la
 conscience , mise ici fort a propos et avec beaucoup de
 jugement ; car la conscience signifie également le juge-
 ment que nous portons des choses quelque principe que
 le hasard nous donne ; et alors c'est seulement une opi-
 nion qui juge et distingue fort improprement , ou elle

See anger, zeal and fortitude supply;
 Ev'n av'rice, prudence; sloth, philosophy;
 Lust, thro' certain strainers well refin'd,
 190 Is gentle love, and charms all womankind:
 Envy, to wick th'ignoble minds's a slave,
 Is emulation in the learn'd or brave:
 Nor Virtue, male or female, can we name,
 But what will grow on Pride, or grow on Shame.
 195 Thus Nature gives us (let it check our pride)
 The virtue nearest to our vice ally'd;
 Reason the byass turns to good from ill,
 And Nero reigns a Titus, if he will.
 The fiery soul abhor'd in Catiline,
 200 In Decius charms, in Curtius is divine.
 The same ambition can destroy or save,
 And makes a patriot as it makes a knave.

de la
p de
juge-
que
opi-
ello

signifie réellement l'application de la regle générale du bien (reçu par nous comme la loi de Dieu pour servir a nos actions, et dans ce sens, la conscience a parler proprement, est Dieu (ou la loi de Dieu) qui est dans notre ame, et qui dans les chaos des passions peut s'pa- rer la lumiere des ténèbres.

Qui peut donc séparer ce clair et cette ombre confusément mêlés en nous ? Dieu seul présent a notre conscience.

Les extrêmes dans la nature produisent des fins semblables, dans l'homme ils se rapprochent pour quelque usage mystérieux ; et ils empiètent les uns sur les autres , ainsi que les ombres et les clairs sont mêlés dans les tableaux achevés , de même la différence du vice a la vertu , est quelque fois si peu sensible , que l'on ne fait distinguer , ou l'une commence , et 210 ou l'autre finit.

Insensés ! qui peut avoir l'idée qu'il n'est ni vice , ni vertu ? Si le blanc et le noir sont mêlés , adoucis , et confondus en mille façons , n'existe-t-il pas toujours du blanc et du noir ? interroges ton propre cœur , et rien n'est si clair ; ce n'est qu'en se méprenant sur leur compte , qu'il en coute du tems et de la peine.

Le vice est un monstre d'un si effrayant aspect , qu'il ne faut que le voir pour le haïr ; cependant en le regardant trop souvent , on s'accoutume a souffrir son visage , on en prend pitié , puis on l'embrasse. Jamais il est vrai , l'on n'a été d'accord sur ce qui fait 220 l'extrémité du vice : demandes dans la province d'York , ou est le nord , on te répond qu'il est

This light and darkneſs in our chaos join'd,
What ſhall divide? The God within the mind.

205 Extremes in Nature equal ends produce,
In Man they join to ſome myſterious uſe;
Tho' each by turns the other's bound invade,
As, in ſomewell-wrought picture, light and ſhade,
And oft ſo mix, the difference is too nice

210 Where ends the Virtue, or begins the Vice.

Fools! who from hence into the notion fall,
That Vice or Virtue there is none at all,
If white and black blend, ſoften, and unite
A thouſand ways, is there no black or white?

215 Aſk your own heart, and nothing is ſo plain;
'Tis to miſtake them, coſts the time and pain.

Vice as a monſter of ſo frightful mien,
As, to be hated, needs but to be ſeen;
Yet ſeen too oft, familiar with her face,

220 We firſt endure, then pity, then embrace.

But where th'Extreme of Vice, was ne'er agreed:
Aſk where's the North? at York, 'tis on the Tweed;

a la Twede; en Ecoſſe qu'il eſt aux Orcades; là que c'eſt en Groënland, a Zemble, et Dieu fait ou: Perſonne de même, ne croit être ſous 225
le premier degré du vice, mais chacun en croit ſon voiſin plus proche que ſoi. Ceux mêmes qui ſont ſous ſa zône, ou n'ont pas ſenti toute ſon influence, ou n'en conviennent jamais; ce que des climats plus heureux ne regardent qu'avec éffroy, eſt un bien, au dire des habitans 230
endurcis.

Tout homme doit être et vertueux et vicieux, peu donnent dans les extrêmes, mais tous s'arrêtent a divers degrés; le méchant et le fol, ſont raisonnables par accès et les meilleurs deviennent par accès ſemblables a ceux qu'ils mépriſent; nous ne ſuivons jamais com- 235
plètement ni le bien, ni le mal, car le vice et la vertu nous dirigent toujours chacun de leur côté; chaque individu a ſon but particulier, mais la vüe générale du Ciel eſt une, et cette une, embrasse le tout; elle contremine toute folie, ou caprice; et détruit l'effet de chaque 240
vice: des foibleſſes heureuſes l'appliquent a tous les états et lui ſont donner la rougeur a la vierge, l'orgueil a la matrone, l'inquietude a l'homme d'état, la témérité au chef, la preſomption aux Rois, et la crédulité aux peu-

In Scotland, at the Orcades; and there,

At Greenland, Zembla, or the Lord knows where :

225 No creature owns it in the first degree,

But thinks his neighbour farther gone than he.

Ev'n those who dwell beneath its very zone,

Or never feel the rage, or never own;

What happier natures shrink at with affright,

230 The hard inhabitant contends is right.

Virtuous and vicious ev'ry Man must be,

Few in th'extreme, but all in thee degree;

The rogue and fool by fits is faird and wise,

And ev'en the best, by fits, what they despise.

235 'Tis but by parts we follow good or ill,

For, Vice or Virtue, Self directs it still;

Each individual seeks a sev'ral goal;

But HEAV'N's great view is One, and that the Whole :

That counter-works each folly and caprice;

240 That disappoints th'effect of ev'ry vice:

That happy frailties to all ranks apply'd,

Shame to the virgin, to the matron pride,

Fear to the statesman, rashness to the chief,

To kings presumption, and to crows belief.

ples. Les fins de la vertu se tirent de la vanité, 245
qui n'a d'autre intérêt, et n'attend d'autre récompense que la louange; elle fonde les plaisirs, la paix, et la gloire du genre humain, sur les besoins et les défauts de l'ame.

Le Ciel en formant tous les hommes pour dépendre les uns des autres, maitre, serviteur, 250
ou ami, voulut que chacun pût réclamer une assistance mutuelle, jusqu'au point où la foiblesse d'un seul fut soutenue de la force de tous les autres. Les foibleses (14), les besoins, les passions, lient de plus en plus l'intérêt commun, ou resserrent ses liens: elles enseignent à ressentir la plus véritable amitié, 255
et l'Amour le plus tendre, pour ceux de qui nous partageons les plaisirs les plus intimes; cependant elles nous apprennent sur le déclin de l'âge, à renoncer à toutes ces passions, ces plaisirs, et ces amours: la raison

(14. v. 253.) Nous devons à cette foiblesse (dit-il)
„ tous les agrémens de la vie particulière, et quand en- „
„ fin nous parvenons à cet âge qui porte naturellement „
„ les hommes à des idées plus sérieuses et à des choses „
„ de plus de conséquence, et que nous nous occupons à „
„ faire des provisions pour l'état à venir, la considéra- „
„ tion que ces plaisirs, ces amours, ces amitiés sont „
„ fondées sur des foibleses et des passions est le meil- „

245 That Virtue's ends from Vanity can raise,
 Which seeks no int'rest, no reward but praise;
 And build on wants, and on defects of mind,
 The joy, the peace, the glory of Mankind.
 Heav'n forming each on other to depend,
 250 A master, or a servant, or a friend,
 Bids each on other for assistance call,
 'Till one Man's weakness grows the strength of all.
 Wants, frailties, passions, closer still ally
 The common int'rest, or endear the tie:
 255 To these we owe true friendship, love sincere,
 Each home-felt joy that life inherits here:
 Yet from the same we learn, in its decline,
 Those joys, those loves, those int'rests to resign:

„ leur moyen de nous faire quitter librement le monde ;
 „ ce dégagement a l'amiable étant si conforme aux pro-
 „ visions que nous faisons pour l'autre vie.” Cette ob-
 servation est naïve et seroit partout d'une grande beauté,
 mais elle est ici d'une grace infinie, et en outre elle ap-
 puyée une vérité fort importante a cette thèse, que Dieu,
 a chaque pas, tire le bien du mal.

en partie, et la défaillance de notre nature, nous apprennent a bien recevoir la mort, et a 260 faire son trajet avec tranquillité.

Quelque soit la passion, le savoir, la réputation, ou le bien, personne ne veut se troquer contre son voisin. Le savant est heureux d'étudier la nature, l'ignorant, de n'être pas plus instruit; le riche de l'abondance qu'il a reçue; le pauvre est satisfait des soins de la 265 providence. Vois ce mendiant aveugle, il danse, l'estropié, chante; le sot se croit un héros, le lunatique un Roi; le chimiste affamé est parfaitement heureux dans l'espoir de l'or, le poète se plait de même dans sa muse. 270

Regardes chaque état jouir de quelque étrange Consolation, mais l'orgueil est reparti sur tous, comme un ami commun; vois les peines assorties a chaque âge, mais l'espérance accompagne toutes les passions et tous les états, et elle ne nous quitte qu'a la mort.

Observez suivant l'heureuse loi de la nature, 275 l'enfant recréé par un hochet, chatouillé par une paille: quelques jouets plus considérables le divertissent dans son enfance, ils sont plus bruyans, mais aussi vuides: des mitres (15),

(15. v. 279.) Les Mitres désignent les charges de l'é-

Taught half by reason, half by mere decay,

260 To welcome death, and calmly pass away.

Whate'er the Passion, knowledge, fame, or pelf,
Not one will change his neighbour with himself.

The Learn'd is happy nature to explore,

The Fool is happy that he knows no more;

265 The Rich is happy in the plenty giv'n,

The Poor contents him with the care of Heav'n.

See the blind Beggar dance, the Cripple sing.

The Sot a hero, Lunatic a king;

The starving Chemist in his golden views

270 Supremely blest, the Poet in his muse.

See some strange comfort ev'ry state attend,

And Pride bestow'd on all, a common friend;

See some fit Passion ev'ry age supply,

Hope travels thro', nor quits us when we die.

275 Behold the child, by Nature's kindly law,

Pleas'd with a rattle, tickled with a straw:

Some livelier play-thing gives his youth delight,

A little louder, but as empty quite:

glise, et les Jarretieres les ordres des Souverains, parce-
que celui d'Angleterre porte ce nom.

des jarretieres , ou de l'or, l'affectent dans l'age le plus mur ; des chapelets et des livres 280 de prieres sont les jou-jous de sa vieillesse (16) : toujours amusé tant par les jouëts actuels que par ceux des âges passés ; il s'endort , enfin de fatigue , et la chétive comédie de la vie est achevée !

Jusque la l'opinion nuance de divers raions dorés les nuages colorés , qui rendent nos jours brillants ; tout ce qui nous manque de bonheur , 285 est suppléé par l'espérance ; chaque vuide de l'esprit , se remplace par de l'orgueil : tous deux bâtissent aussi vite que la science peut détruire ; la joie legere pétille sans cesse dans la coupe de la folie ; un projet perdu , nous en retrouvons un autre , nulle vanité ne nous est donnée en vain ; l'amour propre le plus mal placé , de 290 vient par une vertu divine , la balance ou nous pésons les deffauts d'autrui , par les nôtres. Vois ! et conviens que tu dois avoir un grand sujet de consolation , et le voici , quoique l'homme soit fol , Dieu néanmoins est sage (17).

(16. v. 280.) Satire sur ce que les Papistes appellent opus operatum.

FIN DE L'EPITRE SECONDE.

Scarfs, garters, gold, amuse his riper stage;

280 And beads and pray'r-books are the toys of age:

Pleas'd with this bauble still, as that before;

Till tir'd he sleeps, and Life's poor play is o'er!

Mean-while Opinion gilds with varying rays

Those painted clouds that beautify our days;

285 Each want of happiness by Hope supply'd,

285 And each vacuity of sense by Pride:

These build as fast as Knowledge can destroy;

In Folly's cup still laughs the bubble, Joy;

One prospect, lost another still we gain;

290 And not a vanity is giv'n in vain;

290 Ev'n mean Self-love becomes, by force divine,

The scale to measure others wants by thine.

See! and confess, one comfort still must rise,

'Tis this; Tho' Man's a fool, yet GOD IS WISE.

(17. v. 296.) Voyez plus au long l'usage de ce principe pour l'homme Epit. III. v. 121. 124. 134. 144. 199. et 269. et encore dans l'Epit. IV. v. 356. et 366.

END OF THE SECOND EPISTLE.

ESSAI SUR L'HOMME.

ÉPITRE III.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT DE L'HOMME
RELATIVEMENT A LA SOCIÉTÉ.

Voici donc a quoi nous devons nous arrêter (1); „ La cause universelle agit pour une „ seule fin, mais elle agit par différentes loix.” Que dans toutes les fougues d'une surabondante fanté, dans l'ivresse de l'orgueil et dans l'impudence de la richesse, cette importante vérité nous soit présente le jour et la nuit; mais qu'elle nous soit encore plus présente, si nous prechons ou prions.

Jettons les yeux sur tout l'univers; vois la chaîne de l'amour entretenir dans une parfaite harmonie, tout ce qui est en haut, et tout ce

(1.) En expliquant dans la seconde Epître l'origine l'usage et la fin des passions, il a été démontré que l'homme a des passions qui ne concernent que lui, et d'autres qui regardent la société; cette doctrine sert tout naturel

ESSAY ON MAN.

EPISTLE III.

OF THE NATURE AND STATE OF MAN,
WITH RESPECT TO SOCIETY.

Here then we rest: „ The Universal Cause
„ Acts to one end, but acts by various laws.”

In all the madness of superfluous Health,

The trim of Pride, the impudence of Wealth,

5 Let this great truth be present night and day;

But most be present, if we preach or pray.

Look round our World; behold the chain of Love

Combining all below and all above.

origine
e l'hom
d'autre
naturel
ement d'introduction a la troisieme Epitre qui traite de
l'homme consideré comme être sociable, et se lie avec
la seconde, ou il est consideré comme individu.

qui est en bas. Vois la (2) plastique nature, travailler à ses fins; chaque atôme tend vers un autre atôme, attirant et à son tour attiré, le dernier en place, est forcé de s'unir à celui qui le joint, par l'impulsion (3) que lui donne une nouvelle forme.

Vois ensuite la nature jouir de la vie, sous différentes formes, vois la tendre toujours au même centre, le bien général. Vois les végétaux détruits pour l'entretien de la vie, et reproduits de nouveau, par la dissolution de la vie; toutes les formes qui périssent sont successivement remplacées par d'autres formes, (nous saisissons le souffle de la vie et nous mourons) tels que des bubbles qui s'élèvent sur l'océan de la matière, qui s'enflent, se crèvent, et retombent dans cette mer. Rien n'est étranger: les parties sont relatives au tout; une

(2. S. S.) Les anciens disoient que la vertu plastique étoit une faculté de l'ame, par la quelle, elle étoit la formatrice du Corps au quel elle s'unissoit. Pope renferme dans ce seul mot tout un système sur la nature. Il paroît que ses premiers traducteurs, n'ont pas senti toute l'énergie de cette expression, et peut être son rapport avec tout ce qui suit.

(3. v. 12.) Forme et impulsion ne sont pas des mots

See plastic Nature working to this end, (4)

10 The single atoms each to other tend,

Attract, attracted to, the next in place

Form'd and impell'd its neighbour to embrace,

See Matter next, with various life endu'd,

15 Prefers to one centre still, the gen'ral Good.

15 See dying vegetables life sustain,

See life dissolving vegetate again:

All forms that perish other forms supply,

(By turns we catch the vital breath, and die)

20 Like bubbles on the sea of Matter born,

20 They rise, they break, and to that sea return.

vides de sens et mis pour remplir le vers, ce n'est pas
de ton de notre Auteur, ses vers sont pleins de sens, et
de la précision la plus philosophique, car pour que la
matiere soit cohérente dans le sens ou son Créateur l'a
déterminé, la configuration particuliere de ses parties in-
sensibles est aussi nécessaire que cette qualité qui lui a
été si également et si universellement distribuée, et qu'on
appelle attraction.

ame (4) qui s'étend universellement sur tout et qui conserve tout, unit tous (5) les êtres les uns aux autres, du plus grand jusques au plus petit; elle a fait les bêtes pour aider l'homme, et l'homme pour l'aide des bêtes; tous servent et tous sont servis! rien ne se tient à part; la chaîne s'étend, et son extrémité reste inconnue.

O insensé! Dieu n'a-t-il travaillé que pour ton bien, ton plaisir, ton amusement, ta parure, ta nourriture? il a fait le fan léger pour ta table, mais avec la même bonté, il a couvert de gazons fleuris, les montagnes qui doivent le nourrir. Est-ce pour toi que l'aloüette s'élève dans les airs, et qu'elle les remplit de son chant? c'est le plaisir qui déploie ses ailes: est-ce pour toi que la Linotte tire de si tendres sons de son gozier? c'est l'amour qu'elle ressent pour un oiseau de son espèce, ce sont ses plaisirs qui font naître ses sons: le courfier bondissant que tu montes pompeusement, partage avec son maître le plaisir, et la fierté: les

(4. v 20.) Ce qui veut dire dans le langage de Newton. „Deus omnipræsens est non per virtutem solum, sed etiam per substantiam, nam virtus sine substantia, subsistere non potest.” Newt. Princ. Schol. Gen. Sub. Fin.

Nothing is foreign: Parts relate to whole;
 One all-extending, all-preserving Soul
 Connects each being greatest with the least;
 Made Beast in aid of Man, and Man of Beast;
 25 All serv'd, all serving! nothing stands alone;
 The chain holds on, and, where it ends, unknown.
 Has God, thou fool! work'd solely for thy good,
 Thy joy, thy pastime, thy attire, thy food?
 Who for thy table feeds the wanton fawn,
 30 For him as kindly spread the flow'ry lawn.
 Is it for thee the lark ascends and sings?
 Joy tunes his voice, joy elevates his wings:
 Is it for thee the linnet pours his throat?
 Loves of his own and raptures swell the note:
 35 The bounding steed you pompously bestride,

(5. v. 21.) Comme agissant plus fortement et plus
 immédiatement sur les bêtes, de qui l'instinct est plei-
 nement une raison externe, ce qui a donné lieu à un
 ancien philosophe de dire élégamment. „Deus est ani-
 ma brutorum ” en cela c'est Dieu qui dirige. . Ep. II,
 v. 98.

semences qui couvrent les plaines font-elles pour toi seul ? Les oiseaux du Ciel réclament le grain qui leur appartient : est-ce toi qui recueille toute la moisson d'une abondante année ? une partie paye , et avec raison , le bœuf qui l'a gagné : le porc , qui ne laboure point , et qui n'obéit point à ta voix , vit aussi du travail de ce maître de tout.

Saches , que tous les enfans de la nature , partagent également ses soins ; la fourure qui réchauffe le monarque , entretenoit auparavant la chaleur de l'ours. Tandis que l'homme s'écrie ,
„ vois , que tout est fait pour mon usage ! l'oye
„ qu'il engraisse réplique , regardes l'homme
„ fait pour le mien ! ” celui qui pense que tout est fait pour un , et non pas , un pour tous , est aussi déraisonnable.

Admets que le plus fort gouverne le plus foible , que l'homme soit l'esprit , et le tiran de l'univers : la nature réprime ce tiran ; lui seul connoit et secourt toutes les créatures dans leurs besoins , et dans leurs malheurs. Mais dis moi , le faucon dont l'œil perçant est frappé du plumage bigarré de la colombe , l'épargnera-t-il , lorsque du haut des airs il fond sur elle ? le geay se contentera-t-il d'admirer l'insecte aux ailes dorées ? et l'Epervier s'arrêtera-t-il

Shares with his lord the pleasure and the pride:

Is thine alone thee feed that strews the plain?

The birds of heav'n shall vindicate their grain:

Thine the full harvest of the golden year?

40 Part pays, and justly, the deserving steer:

The hog, that plows not or obeys thy call,

Lives on the labours of this lord of all.

Know, Nature's children all divide her care;

The fur that warms a monarch, warm'd a bear.

45 While Man exclaims, „ See all things for my use!

„ See man for mine! ” replies a pamper'd goose;

And just as short of Reason he must fall,

Who thinks all made for one, not one for all.

Grant that the pow'rful still the weak controul,

50 Be Man the Wit and Tyrant of the whole:

Nature that Tyrant checks; he only knows,

And helps, another creature's wants and woes.

Say, will the falcon, stooping from above,

Smit with her varying plumage, spare the dove?

55 Admires the jay the insect's gilded wings?

Or hears the hawk when Philomela sings?

pour écouter le chant du rossignol? L'homme a soin de tout: il donne les bois aux oiseaux, les paturages aux bestiaux, les fleuves aux poissons; il prend soin de quelques animaux par intérêt, d'un plus grand nombre pour son plaisir, et de plus encore par orgueil: tout repaît sous un vain patron, tout jouit du bonheur que son luxe étend sur tout. Il garantit de la famine cette même vie, que sa faim économe redemande ensuite; il la préserve des bêtes féroces; il fait plus il rend l'animal heureux, jusqu'au moment où il le détruit; l'animal ne voit pas plus le coup, et ne sent pas plus de douleur que l'homme que le Ciel dans sa faveur, enlève d'un coup de son tonnerre (6); il a joui de la vie avant de mourir; et toi, tu périras aussi, après avoir joui!

Le Ciel favorable à tout être qu'il n'a pas doué de la pensée, ne lui a pas non plus donné l'inutile connoissance du terme de sa vie; il l'accorde à l'homme; mais sous un tel point de vue, que l'espérance accompagne toujours l'inquiétude: l'heure cachée éloigne la crainte,

(6. v. 68.) Plusieurs des anciens et beaucoup d'orientaux surtout, regardent comme des saints, ceux qui

Man cares for all: to birds he gives his woods,
 To beasts his pastures, and to fish his floods;
 For some his Int'rest prompts him to provide,
 60 For more his Pleasure, yet for more his Pride:
 All feed on one vain Patron, and enjoy
 Th'extensive blessing of his luxury.
 That very life his learned hunger craves,
 He saves from famine, from the savage saves;
 65 Nay, feasts the animal he dooms his feast,
 And, 'till he ends the being, makes it blest;
 Which sees no more the stroke, or feels the pain,
 Than favour'd Man by touch ethereal slain.
 The creature had his feast of life before;
 70 Thou too must perish, when thy feast is o'er!
 To each unthinking being, Heav'n a friend,
 Gives not the useless knowledge of its end;
 To Man imparts it; but with such a view
 As, while he dreads it, makes him hope it too;
 75 The hour conceal'd, and so remote the fear,

orient ont tués par le tonnerre, et les tiennent pour des per-
 nux q onnes favorisées du Ciel.

et la mort approche de plus en plus, sans jamais paroître prochaine. O miracle toujours existant : que le Ciel ait favorisé le seul être pensant de cette tournure d'esprit.

Saches donc que tout être, soit qu'il soit doué de raison, ou d'instinct, jouit des facultés qui lui font les plus analogues ; par cette loi générale, chacun tend à son bonheur et trouve des moyens proportionnés à ses fins. Réponds, ou la plénitude d'instinct est un guide certain, qu'est-il besoin avec de Pape, ou de Concile ? La raison, quoique très propre à nous servir, nous ralentit tout au plus, elle ne s'empresse point à nous servir, et ne le fait que lorsqu'elle est pressée, elle attend qu'on l'appelle, et souvent ne s'approche pas ; tandis que l'instinct officieux se présente comme un volontaire ; toujours sur de ne point outre-passer le but, et de s'arrêter au point, au lieu que l'esprit de l'homme l'emporte au de là, ou reste en chemin ; certain d'arriver au bonheur, par la disposition vive de la nature, pendant que la raison plus pesante, s'évertue en vain pour y parvenir. L'un est employé sans relâche, mais l'autre ne peut l'être longtems de suite, l'un est nécessairement toujours dans le bon chemin, et l'autre peut quelquefois suivre le mauvais.

Death still draws nearer, never seeming near.

Great standing miracle ! that Heav'n assign'd

Its only thinking thing this turn of mind.

Whether with Reason, or with Instinct blest,

80 Know, all enjoy that pow'r wich suits them best;

To blifs alike by that direction tend,

And find the means proportion'd to their end.

Say, where full Instinct is th'unerring guide,

85 What Pope or Council can they need beside?

Reason, however able, cool at best,

Cares not for service, or but serves when prest,

Stays 'till we call, and then not often near;

But honest Instinct comes a volunteer;

90 Sure never to o'er-shoot, but just to hit,

While still too wide or short is human Wit;

Sure by quick Nature happiness to gain,

Which heavier Reason labours at in vain.

This too serves always, Reason never long;

One must go right, the other may go wrong:

Pêses donc ces deux facultés d'agir et de 95
comparer, l'une est uniquement jointe à la nature des bêtes, celle de l'homme renferme les deux, eleves autant que tu le pourras, ta raison au dessus de l'instinct, un fait est, que Dieu dirige l'instinct, et l'homme la raison.

De qui les animaux qui peuplent les champs et les bois, ont-ils appris à rejeter tout poison, et ne choisir que les alimens qui leur con- 100
viennent? à prévoir et se garantir des tempêtes, du flux et reflux de la mer, à bâtir sur ses vagues, ou creuser des voutes sous le sable? Qui a montré à l'Araignée à tirer des lignes parallèles, sans le secours de la règle et du compas, et quoique sans principe, à les tracer aussi juste que De-moivre (7)? Qui détermine les 105
Cicognes à chercher, comme Colombe, des cieux qu'elles n'ont jamais vus, et des mondes inconnus, avant lui? Qui rassemble leur conseil et fixe le jour du départ, qui met la phalange en ordre, et qui trace la marche (8)?

Dieu, dans la nature de chaque être, éta-

(7. v. 104.) De-moivre étoit un tres habile géometre.

(8. S. S.) Ces questions sont toutes allusives à l'ordre des nations qui se determinent à de grandes expéditions,

95 See then the acting and comparing pow'rs,
 One in their nature, which are two in ours,
 And Reason raise o'er Instinct as you can,
 In this 'tis God directs, in that 'tis Man.

Who taught the nations of the field and wood
 100 To shun their poison, and to chuse their food?

Prescient; the tides or tempests to withstand,
 Build on the wave, or arch beneath the sand?

Who made the spider parallels design,
 Sure as De-moivre, without rule or line?

150 Who bid the stork, Columbus-like, explore
 Heav'ns not his own, and worlds unknown before,
 Who calls the council, states the certain day,
 Who forms the phalanx, and who points the way?
 God, in the nature of each being, founds

et l'Autenr qui vient de dire que Dieu dirige l'instinct,
 semble tirer de cette comparaison une consequence, que
 les Cicognes reüssissent mieux dans leurs entreprises, que
 les hommes dans routes celles ou ils suivent leur raison.

blit ce qui doit le rendre heureux et fixe les bornes qui lui conviennent : mais comme il a formé le tout pour rendre heureux le tout il a fondé le bonheur mutuel , sur les besoins mutuels : ainsi du premier ordre éternel , il résulte que chaque créature , doit s'attacher a sa semblable , et l'homme a l'homme. Toutes les substances éthérées , tout ce qui respire dans l'air , tout ce qui croît dans les abîmes de la mer , tout ce qui se répand profusément sur la surface de la terre ; reçoit le souffle qui l'anime , d'une nature commune , qui fait germer les semences qui les reproduisent Non seulement l'homme , mais tout animal , errant dans les bois , volant dans les airs , ou nageant dans les eaux , s'aime lui même , mais aucun ne s'aime uniquement , chaque sexe s'enflame d'un désir réciproque , jusqu'a ce que les deux n'en fassent qu'un. Et le plaisir ne finit point avec l'ardeur des embrassemens ; ils s'aiment eux même , d'un troisième amour , dans leur descendance. Les animaux , et les oiseaux , ont chacun leur charge et leur soin commun , les meres nourrissent et les peres deffendent les petits ; jusqu'au moment ou ils les laissent s'échaper dans les airs , ou sur la terre , là s'arrete leur instinct , là se bornent leurs soins ; l'union se dissout , chacun cherche

10

110 Its proper blifs, and sets its proper bounds:

But as he fram'd a Whole, the Whole to blefs,

On mutual Wants built mutual Happinefs:

So from the first eternal ORDER ran,

And creature link'd to creature, man to man.

15

115 Whate'er of life all-quick'ning æther keeps,

Or breathes thro' air, or floats beneath the deeps,

Or pours profuse on earth; one nature feeds

The vital flame, and swells the genial seeds.

Not Man alone, but all that roam the wood,

20

120 Or wing the sky, or roll along the flood,

Each loves itself, but not itself alone,

Each sex desires alike, 'till two are one.

Nor ends the pleasure with the fierce embrace;

They love themselves, a third time, in their race.

25

125 Thus beast and bird their common charge attend,

The mothers nurse it, and the fires defend;

The young dismiss'd to wander earth or air,

There stops the Instinct, and there ends the care;

un nouveau plaisir, un nouvel amour est suivi d'une nouvelle race. Le genre humain moins 130 capable de se soutenir exige des soins plus suivis ; et ces soins plus longs, font contracter des engagemens plus durables : la raison et la réflexion fortifient ces liens, et étendent a la fois l'intérêt et l'amour ; nous nous fixons par choix, mais nous brûlons par sympathie ; cha- 135 que vertu, chaque passion, se succède alternativement ; de nouveaux besoins ainsi que de nouveaux secours, surviennent avec de nouvelles habitudes, pour entrer la bienveillance sur la charité, a mesure qu'il s'élève une nouvelle génération, ou qu'une autre lui succède. Cet amour naturel se maintient chez les uns, 140 et devient habitude chez les autres ; le dernier est a peine a l'âge d'homme fait, qu'il voit celui dont il a reçu la vie, hors d'état de se soutenir seul : la mémoire et la prévoyance l'obligent alors a un juste retour, l'un lui rappelle son 145 enfance, et l'autre lui fait envisager la vieillesse qu'il attend ; c'est ainsi que le plaisir, la reconnaissance et l'espérance combinées, entretiennent l'intérêt, et conservent l'espèce.

Ne penfes pas que les hommes se conduisissent aveuglément dans l'état de pure nature ; cet état étoit le regne de Dieu : l'amour pro-

The link dissolves, each seeks a fresh embrace,

130 Another love succeeds another race.

A longer care Man's helpless kind demands;

That longer care contracts more lasting bands:

Reflection, Reason, still the ties improve,

At once extend the int'rest, and the love;

135 With choice we fix, with sympathy we burn;

Each Virtue in each Passion takes its turn;

And still new needs, new helps, new habits rise,

That graft benevolence on charities,

Still as one brood, and as another rose.

140 These nat'ral love maintain'd, habitual those:

The last, scarce ripen'd into perfect Man,

Saw helpless him from whom their life began:

145 Mem'ry and force-cast just returns engage,

That pointed back to youth, this on to age;

145 While pleasure, gratitude, and hope, combin'd,

Still spread the int'rest, and preserv'd the kind.

Nor think, in NATURE'S STATE they blindly trod;

The state of Nature was the reign of God:

pre et l'amour social, commencèrent avec lui, l'union fut le lien de l'homme et de toutes choses. Il n'existoit point alors d'orgueil, ni de sciences qui servent si bien cet orgueil; l'homme cheminoit avec les bêtes, il pariageoit le même ombrage; leur table étoit commune, et leur lit le même; il n'employoit le meurtre, ni pour se procurer un vêtement, ni pour fournir a son aliment. Dans un même temple, qui n'étoit qu'un bois sonôre, tous les êtres doués de la voix, faisoient retentir les louanges d'un Dieu égal pour tous: on n'y voyoit point de chasse teinte de sang, et surchargée d'or, ni de prêtre corrompu par des présens (9), ou souillés de meurtre: l'attribut du Ciel étoit une providence universelle, et la prérogative de l'homme étoit de gouverner, mais de ménager. Quel le dissemblance, hélas! dans ceux qui devoient lui succéder! Devenu le boucher, et le tombeau de la moitié de ce qui respire, l'homme est l'ennemi de toute la nature; il en entend le gémissement continuel, en massacre toutes les espèces, et trompe la sienne propre. Mais la

(9. v. 158). L'état dépeint depuis le vers 241 jusqu'à 263. n'étoit pas encore venu, car quand la superstition en fut au point d'acheter la faveur des Dieux par

Self-love and Social at her birth began,

150 Union the bond of all things, and of Man.

156

Pride then was not; nor Arts, that Pride to aid;

Man walk'd with beast, joint tenant of the shade;

The same his table, and the same his bed;

No murder cloath'd him, and no murder fed.

155

155 In the same temple, the resounding wood,

All vocal beings hymn'd their equal God:

The shrine with gore unstain'd; with gold undrest,

Unbrib'd, unbloody, stood the blameless priest:

Heav'n's attribute was Universal Care,

160 And Man's prerogative to rule, but spare.

169

Ah! how unlike the man of times to come!

Of half that live the butcher and the tomb;

Who, foe to Nature, hears the gen'ral groan,

Murders their species, and betrays his own.

I jus-
perfi-
x par

l'effusion du sang humain; (voi. v. 266 de cette épître.)
la tyrannie fut contrainte d'acheter des prêtres des répon-
ses favorables et fit de Dieu l'instrument de sa vengeance
contre ses ennemis.

maladie qu'il s'attire, succède a son luxe, et 165
chaque meurtre trouve son vengeur en lui même; les passions furieuses engendrées par ce sang, lachèrent sur l'homme un animal plus féroce, l'homme.

Vois le, s'élever a pas lents de la nature aux arts! la raison consistoit d'abord a imiter l'in- 170
finct; ce fut alors que la nature fit entendre a l'homme sa voix, en ces termes. „ Vas,
„ que toutes les créatures t'instruisent: ap-
„ prens des oiseaux quels alimens fournis-
„ sent les bois touffus (10); que les bêtes
„ te donnent la connoissance phisique des
„ champs (11); reçois des abeilles l'art de 175
„ bâtir; que la taupe t'enseigne a labourer,
„ et le ver a filer; que le foible nautile (12)
„ te montre le grand art de naviguer, soit que
„ tu jettes une rame legere sur la surface des

(10. v. 173) Il est assez ordinaire aux gens de mer, lorsqu'ils se trouvent jettés sur quelques côtes inconnues, de regarder quel fruit mangent les oiseaux, pour s'en nourrir ensuite sans scrupule.

(11. v. 174) Voyez Plîne. N. H. liv. 8 Chap. 27. ou il cite beaucoup d'animaux, qui ont découvert les vertus médicinales des plantes, par l'usage qu'ils en font, et nous donnent l'idée de quelques opérations de phisique plus étendûes que les leurs.

165 But juſt diſeaſe to luxury ſucceeds ,
 And ev'ry death it's own avenger breeds ;
 The Fury-paſſions from that blood began ,
 And turn'd on Man a fiercer ſavage , Man.
 170 See him from Nature riſing ſlow to Art !
 170 To copy Inſtinct then was Reaſon's part ;
 Thus then to Man the voice of Nature ſpoke —
 „ Go , from the Creatures thy inſtructions take ;
 „ Learn from the birds what food the tickets yield ;
 175 „ Learn from the beaſts the phyſic of the field ;
 175 „ Thy arts of building from the bee receive ;
 „ Learn of the mole to plow , the worm to weave ;

mer, (12. v. 177.) Opian, Halical. Liv. i. décrit ce petit
 hies, poiſſon de la maniere ſuivante ; ils nagent ſur la ſurface
 e ſ'en des eaux ſur le dos de leurs coquilles, qui reſſemble
 . 27. parfaitement au corps d'un vaiſſeau, ils dreſſent deux
 rt les pattes comme des mats, ils étendent entre deux, une
 font, membrane qui fait l'effet d'une voile, ils emploient les
 phiſ. deux autres pattes a en faire des rames ſur les côtés. On
 trouve communément ces coquillages dans la mer mé-
 diterranée.

„ eaux, soit que tu recueilles les vents favo-
„ rables dans des voiles, trouves chez les bê-
„ tes toutes les formes de gouvernement, et
„ que ta raison, quoique tard, puise a cette 180
„ source l'instruction du genre humain; vois
„ ici des cités, et des habitations construites
„ sous terre; vois des villes aériennes dans
„ ces arbres agités du vent. Instruis toi du
„ genie et de la politique de ces petits peu-
„ ples, qui composent la république des four-
„ mis, ou le royaume des abeilles; comme
„ ils mettent tout leur bien en commun, con- 185
„ nois un état anarchique sans confusion;
„ quoiqu'un monarque regne sur les autres,
„ elles conservent toutes et pour toujours
„ leurs cellules distinctes, & jouissent ainsi
„ de toutes leurs possessions. Remarques com-
„ me des loix invariables conservent chaque 190
„ état; loix aussi sages que la nature, immua-
„ bles comme le Destin. Ta raison cherchera
„ vainement des tissus plus subtiles, pour en-
„ veloper la justice dans ses filets, le droit
„ trop strict dégénère en injure; il est trop
„ fort pour les foibles, et trop foible pour
„ les forts. Vas, cependant! étends ainsi ta 195
„ domination sur toutes les créatures, que le
„ plus sage se fasse obeir par tous les autres,

„ Learn of the little Nautilus to sail,
 „ Spread the thin oar, and catch the driving gale.
 „ Here too all forms of social union find,
 180 „ And hence let Reason, late, instruct Mankind:
 „ Here subterranean works and cities see;
 „ There towns aerial on the waving tree.
 „ Learn each small People's genius, policies,
 „ The Ant's republic, and the realm of Bees;
 185 „ How those in common all their wealth bestow,
 185 „ And Anarchy without confusion know;
 „ And these for ever, tho' a Monarch reign,
 „ Their sep'rate cells and properties maintain.
 „ Mark what unvary'd law preserve each state,
 190 „ Laws wise as Nature, and as fix'd as Fate.
 „ In vain thy Reason finer webs shall draw,
 „ Entangle Justice in her net of Law,
 „ And right, too rigid, harden into wrong;
 „ Still the strong too weak, the weak too strong.
 195 „ Yet go! and thus o'er all the creatures sway,
 195 „ Thus let the wiser make the rest obey,

„ en conséquence de ces arts que l'instinct
„ peut donner, sois couronné comme les mo-
„ narques, ou sois adoré comme les Dieux.”

La puissante nature parla ; l'homme attentif
obeit ; déjà les villes sont bâties , et les socie- 200
tés établies : ici s'élève un foible état ; près
de lui par de semblables moyens s'en forme un
autre , l'amour , ou la crainte les associèrent.
Les arbres furent-ils ici chargés de plus de
fruit , et les ruisseaux descendirent-ils des mon-
tagnes avec plus de limpidité ? Le commerce
pouvant donner le partage de ce que la guerre 20
eut pu procurer , celui qui vint comme ennemi ,
s'en retourna comme ami.

La cohabitation et l'amour dût unir très
étroitement tout le genre humain , dans le tems ,
ou l'amour n'étoit que liberté (13), & la nature
l'unique loi. Telle fut l'origine des états ; le nom
de Roi fut inconnu , jusqu'au tems ou l'in- 21
terest commun fixa toute l'autorité sur un seul.
La vertu seule , (soit par les arts , ou les ar-
mes répandit le bonheur et écarta le malheur.)
Elle étoit semblable a celle qui fait obeir les

(13. v. 208.) Quand les hommes n'avoient pas
soin de garder leur liberté naturelle et de faire des c
ventions avec ceux qui les gouvernoient , l'amour chaq
soient

„ And for those Arts mere Instinct could afford,
 „ Be crown'd as Monarchs, or as Gods ador'd.”

Great Nature spoke; observant Men obey'd;

200 Cities were built, Societies were made;

Here rose one little state; another near

Grew by like means and join'd, tho' love or fear,

Did here the trees with ruddier burdens bend,

And there the streams in purer rills descend?

205 What War could ravish, Commerce could bestow,

And he return'd a friend, who came a foe.

Converse and Love mankind might strongly draw,

When Love was Liberty, and Nature Law.

Thus State were form'd; the name of King unknown,

210 'Till common int'rest plac'd the sway in one.

'Twas VIRTUE ONLY (or in arts or arms,

Diffusing blessings, or averting harms)

chaque pere de famille avoit pour ceux qui lui obeïs-
 soient, faisoit la grande sureté.

enfans a leur pere, et rendit le Prince le pere du peuple.

Jusqu'a cette époque, chaque pere de famille, couronné par la nature, devenoit Roi, prêtre, et pere de son état naissant; ses sujets mettoient tout leur espoir en lui, comme dans une seconde providence, son regard étoit leur loi, sa langue, leur oracle. Il évoqua leur nourriture des sillons (14) merveilleux, il enseigna l'art de commander au feu, de maîtriser les eaux, de tirer les monstres des abîmes les plus profonds, et de faire tomber l'aigle qui s'élève jusqu'au plus haut des cieux. Jusqu'a ce qu'enfin s'affoiblissant, devenant malade, et mourant, on commença de pleurer comme homme, celui qu'on venoit d'adorer comme Dieu (15). De là, les hommes, remontant d'un pere a un autre, s'arrêtèrent a l'idée d'un premier pere, auteur de tous les

(14. v. 219). Il subjugua les quatre élémens et les rendit propres a l'usage de l'homme.

(S. S.) Pope fait allusion aux magiciens qui font sortir des abîmes de la terre les prodiges qu'ils offrent aux yeux de leurs spectateurs, cette comparaison donne une grande idée du mérite et des merveilles de l'agriculture.

(15. v. 225.) Le poëte fait ici la plus sérieuse attention a la religion, elle n'est point l'effet de la reconnois-

The fame which in a Sire the Sons obey'd,

A Prince the Father of a People made.

215 'Till then, by Nature crown'd, each Patriarch fate,

King, priest, and parent of his growing state;

On him, their second Providence, they hung,

Their law his eye, their oracle his tongue.

He from the wond'ring furrow call'd the food,

220 Taught to command the fire, controul the flood,

Draw forth the monsters of th'abyss profound,

Or fetch th'aerial eagle thro the ground.

'Till drooping, sick'ning, dying, they began

Whom they rever'd as God to mourn as Man:

225 Then, looking up from fire to fire, explor'd

sance des hommes dans l'abondance ou ils ont été, mais celui de leur manque de secours dans leur détresse, en faisant voir que pendant le tems qu'ils restèrent cause seconde, les Auteurs immédiats de leur bonheur furent reverés comme Dieu, mais que dans la suite ils remontent au premier pere &c. Ceci, j'en ai bien peur, n'est que le trop fidel portrait de la nature humaine.

autres, et l'adorèrent. Ou bien une tradition
 constante que tout avoit commencé, fit pas-
 ser une foi non interrompue du pere au fils;
 le créateur fut distingué de la créature, et la
 simple raison n'en chercha point d'autre: de- 230
 vant que l'esprit faux, eut détruit cette lu-
 miere invariable (16), l'homme ainsi que son
 créateur vit que tout étoit bien, il chemina
 vers la vertu, dans les sentiers du plaisir, et re-
 connut un pere dans le Dieu qu'il reconnut.
 L'amour fut toute foi, et toute obéissance; 235
 car la nature n'admit jamais que l'homme put
 jouir des droits de la divinité, ni que le mal
 put résider en Dieu; dans l'être souverain on
 eut l'idée du Souverain bien. La vraie foi; la
 vraie politique, marchaient d'accord ensem-
 ble, l'une fut l'amour de Dieu, l'autre l'amour. 240

Qui donc le premier, en asservissant les ames
 détruisant les constitutions des états, enseigna
 le monstreux article de foi, que tous sont faits
 pour un seul: cette orgueilleuse exception de tou-
 tes les loix de la nature, bouleverse le monde, et
 contredit la cause suprême? La force fit d'abord 245
 des conquêtes, et la conquête des loix; jus-

(16. v. 231.) Belle allusion aux effets des rayons
 de lumiere réfléchis dans le prisme,

One great first father, and that first ador'd.

Or plain tradition that this All begun,

Convey'd unbroken faith from fire to son;

The worker from the work distinct was known,

230 And simple Reason never fought but one:

E'er Wit oblique had broke that steady light,

Man, like his Maker, saw that all was right,

To Virtue, in the paths of Pleasure trad,

And own'd a Father when he own'd a God.

235 LOVE all the faith, and all th'allegiance then;

For Nature knew no right divine in Men,

No ill could fear in God; and understood

A sov'reign bein but a sov'reign good.

True faith, true policy, united ran,

240 That was but love of God, and this of Man.

Who first taught souls enslav'd, and realms undone,

Th'enourmous fait of many made for one;

That proud exception to all Nature's laws,

T'invert the world, and counter-work its Cause?

245 Force first made Conquest, and that conquest, Law;

qu'a ce que la superstition apprit a vénérer les
tirans, se joignit a la tyrannie, lui prera son
secours, rendit les conquerans des Dieux, et
les fujets des esclaves: du milieu du feu des
éclairs et du bruit du tonnere, quand les mon-
tagnes s'ébranlèrent et quand la terre fit enten- 250
dre l'effroyable bruit de ses tremblemens, la
superstition apprit au foible a s'humilier, et a
l'orgueilleux a prier, l'un et l'autre cédant a
cette force invisible infiniment plus puissante
qu'eux: de la terre entr'ouverte, et des cieux
éclairés la superstition vit descendre les Dieux,
et s'élever les puissances infernales: elle fixa
là le séjour affreux des coupables, ici celui 155
des bienheureux; la terreur créa ses demons,
et la foible espérance ses Dieux; Dieux rem-
plis de partialité, changeans, passionnés, in-
justes, de qui les attributs sont la rage, la van-
geance, ou la débauche; tels enfin que des
ames lâches pûrent les concevoir, formés sur 260
le modele des tirans, les tirans eurent de la foi
pour eux. Le zèle alors et non la charité guida
le monde, la haine fut la base de l'enfer et
l'orgueil celle du Ciel (17). La voute céleste
alors ne parut plus un temple suffisant a la di-

(17. v. 262. Cela peut être appliqué très a propos

'Till Superstition taught the tyrant awe,
 Then shar'd the Tyranny, then lent it aid,
 And Gods of Conqu'rors, Slaves of Subjects made:
 She'midst the light'ning's blaze, and thundr's found,
 250 When rock'd the mountains, and when groan'd the ground,
 She taught the weak to bend, the proud to pray,
 To Pow'r unseen, and mightier far than they:
 She, from the rending eard and burstings skies,
 Saw Gods descend, and fiends infernal rise:
 255 Here fix'd the dreadful, there the blest abodes;
 Fear made her Devils, and weak hope her Gods;
 Gods partial, changeful, passionate, unjust,
 Whose attributes were Rage, Revenge, or Lust;
 Such as the souls of cowards might conceive,
 260 And, form'd like tyrants, tyrants would believe.
 Zeal then; not charity, became the guide,
 And hell was built on spite, and heav'n on pride.
 Then sacred seem'd th'etherial vault no more;

aux tems ou personne ne vouloit monter au Ciel, qu'a-
 pres avoir été mis ici bas au rang des Dieux.

vinité ; on fabriqua des autels de marbre & le
sang les rougit : le flamin ensuite osa se nour- 265
rir d'êtres ayans vie ; il en vint après jusqu'à
fouiller son idole abominable du sang humain ; il
frappa le monde des tonneres qui raisonnoient
dans le Ciel , et se joüant de Dieu , il en fit un
instrument de Vengeance contre son ennemi.

C'est ainsi que l'amour propre , sans égard au
juste , ou a l'injuste , força de reconnoître l'au- 270
torité d'un seul homme , son ambition , son avan-
tage et ses plaisirs : le même amour propre , ré-
pandu sur tout , devint l'origine de tout ce qui
le restraint , du gouvernement et des loix. Car
si ce qui plaît l'un , plaît également a plusieurs
quelle force aura la volonté d'un seul , contre
tant d'autres qui se révoltent ? comment un
homme pourra-t-il conserver , ce qu'un plus 275
foible peut surprendre pendant son sommeil ,
ou ce qu'un plus fort peut enlever sous ses
yeux ? Sa sureté doit restreindre sa liberté : tous
se réunissent pour garder ce que chacun en par-
ticulier désire d'obtenir. Contraints ainsi de sui-
vre la vertu pour leur propre déffence , les Rois 280
eux mêmes apprirent a connoître la justice et
la bienveillance : l'amour propre abandonna ses
premieres voyes , et trouva son bien particu-
lier dans le bien général.

Altars grew marble then, and reek'd with gore:

265 Then first the Flamen tasted living food;

Next his grim idol smear'd with human blood;

With Heav'n's own thunders shook the world below,

And play'd the God an engine on his foe.

So drives Self-love, thro' just and thro' unjust,

270 To one Man's pow'r, ambition, lucre, lust:

The same Self-love, in all, becomes the cause

Of what restrains him, Government and Laws.

For, what one likes if others like as well,

What serves one will, when many wills rebel?

275 How shall he keep, what, sleeping or awake,

A weaker may surprize, a stronger take?

His safety must his liberty restrain:

All join to guard what each desires to gain.

Forc'd into virtue thus by Self-defence,

280 Ev'n Kings learn'd justice and benevolence:

Self-love forsook the path it first pursu'd,

And found the private in the public good.

Ce fut alors que quelque genie supérieur (18), quelqu'ame sublime, partisan de la divinité, ou l'ami du genre humain, poëte ou patriote, s'éleva pour rétablir la foi et la morale, que la nature avoit d'abord données; il fit briller le feu de son ancienne lumiere, et n'en alluma point un nouveau; s'il ne traça pas l'image de Dieu, du moins ce fut son ombre: il assigna des degrés convenables a l'autorité, tant pour les peuples que pour les Rois; il apprit a ne point relacher, ni forcer ses cordes délicates, il donna de si justes proportions des plus foibles aux plus fortes, qu'en touchant l'une, l'autre doit frémir sous le même coup (19); des interets opposés créèrent ensuite d'eux même l'harmonique concert d'un Etat, ou tout est sans confusion et dans sa vraie place. Telle est la sublime harmonie du monde, qui prend sa source dans l'ordre, l'union, et l'accord universel de tous les êtres!

(18. v. 283. Le Poëte semble désigner l'age florissant de la Grece, et ces bienfauteurs du genre humain, qui avoit principalement en vûe, comme Socrates et Aristote, qui de tous les payens, sont ceux qui ont le mieux parlé de Dieu, et le mieux écrit sur le gouvernement.

(19. S. S.) Cette comparaison prise des cordes d'un instrument de musique parfaitement d'accord, donne une

'Twas then, the studious head or gen'rous mind,
 Follow'r of God or friend of human kind,
 85 Poet or Patriot, rose but to restore
 The Faith and Moral, Nature gave before;
 Re-lum'd her ancient light not kindled new;
 If not God's image, yet his shadow drew:
 Taught Pow'r's due use to People and to Kings,
 90 Taught nor to slack, nor strain its tender strings;
 The less, or greater, set so justly true,
 That touching one must strike the other too;
 'Till jarring int'rests of themselves create
 Th' according music of a well-mix'd State.
 95 Such is the wold's great harmony, that springs

sublime idée de l'harmonie et du bon ordre d'un gouvernement dont toutes les parties seroient d'accord comme les cordes d'une harpe ou d'un clavecin. Cette harmonie politique, fruit de l'union, de l'ordre et de l'accord de tous les êtres, est aussi frappante que celle de la musique; et rend la comparaison on ne peut pas plus heureuse.

ou se trouve le petit et le grand, le fort et le foible, l'un fut fait pour servir, et non pour souffrir, et l'autre pour protéger, et non pour tyranniser, chacun est plus puissant en proportion de la nécessité dont il est aux autres, et d'autant plus heureux qu'il contribue plus au 300
bonheur général, l'harmonie fait tendre tout a un point, et ramène tout a un centre commun, bête, homme, ange, sujet, seigneur, ou Roi.

Que des fols disputent sur la forme la plus avantageuse de gouvernement (20); le meilleur est le mieux administré; que ceux chez 305
qui le zèle (21) tient lieu de la grace, disputent sur les modes de la foi; celui qui mène une vie juste, ne peut être méchant: le monde peut avoir diverses opinions sur l'espérance et la foi, mais la charité réunit l'intérêt de tout le genre humain: tout ce qui s'oppose a cette unique et grande fin, doit être faux, et tout 310
ce qui rend heureux, ou corrige le genre humain, doit venir de Dieu.

L'homme, ainsi que la vigne bienfaisante, vit

(20. v. 303) C'est a dire sur la forme la plus légitime de gouvernement.

(21. v. 305.) A propos des différentes interpretations

From Order, Union, full Consent of things !
 Where small and great , where weak and mighty , made
 To serve , not suffer , strengthen , not invade ,
 More pow'rful each as needful to the rest ,

300 And , in proportion as it bleſſes , bleſt ,
 Draw tone one point , and to one centre bring
 Beast , Man , or Angel , Servant , Lord or King.

For Forms of Government let fools contest ;
 Whate'er is best administer'd is best :

5 305 For Modes of Faith les graceless zealots fight ;
 His can't be wrong whose life is in the right :
 In Faith and Hope the world will disagree ,
 But all Mankind's concern is Charity :

0 310 All must be false that thwart this One great End ,
 And all of God , that bleſs Mankind or mend.

Man , like the gen'rous vine , supported lives ;

des hommes sur la foi , quand a ce qui regarde ce qui
 en est expliqué , et n'est soutenu que par l'autorité des
 hommes.

par ses soutiens; plus il en embrasse et plus il acquiert de force. De même que les planetes tournent sur leurs axes, et néanmoins font aussi leur révolution autour du Soleil: de même notre ame reçoit deux impressions différentes de mouvemens; l'une n'agit que sur elle même, et l'autre embrasse le tout. 315

C'est ainsi que Dieu et la nature ont liés ensemble toutes les parties de l'univers, et établi que l'amour de soi même, et l'amour social ne fussent qu'une même chose.

FIN DE L'ÉPITRE TROISIÈME.



The strength he gains is from th' embrace he gives,

On their own Axis as the Planets run,

Yet make at once their circle round the Sun:

315 So two consistent motions act the Soul;

And one regards Itself, and one the Whole.

Thus God and Nature link'd the gen'ral frame,

And bade Self-love and Social be the same.

END OF THE THIRD EPISTLE.



ESSAI SUR L'HOMME. E

EPITRE IV.

DE LA NATURE ET DE L'ETAT DE L'HOMME
RELATIVEMENT AU BONHEUR (1).

O Bonheur! o de notre être et le but et la fin! bien, plaisir, tranquillité, contentement! tel que soit ton nom: chose, pour qui nous soupirons sans cesse, qui nous donne la force de supporter la vie, et de ne pas craindre la mort, toi qui restes toujours si près de nous, et dont le séjour est fort au de là de nous (2), laissé toujours en arrière et vû double par le sage et le fol. O plante d'une semence céleste, s'il est vrai que tu sois tombée ici bas, dis nous, dans quel terroir mortel daignes tu croi-

(1) Les deux dernières Epîtres ayant considéré l'homme dans ses relations d'individu ou d'être social, cette dernière Epître traite de la fin ou il tend, qui est son bonheur.

(2, v. 5.) Il est laissé derrière, par ceux qui placent plus gé-

ESSAY ON MAN.

EPISTLE IV.

OF THE NATURE AND STATE OF MAN,
WITH RESPECT TO HAPPINES.

O h Happiness ! our being's end and aim !
Good , Pleasure , Ease , Content ! whate 'er thy name :
That something still which prompts th'eternal sigh ,
For which we bear to live , or dare to die ,
5 Which still so near us , yet beyond us lies ,
O'er-look'd , seen double , by the fool ; and wife.
Plant of celestial seed ! if drop below ,
Say , in what mortal soil thou deign'st to grow ?

le bonheur dans quelque chose d'étranger a la vertu , et
vû double , par ceux qui admettent , que quelqu'autre
chose peut partager avec la vertu , l'avantage de procurer
le bonheur. Ces deux points étant les deux erreurs les
plus générales que cette Epître cherche a réfuter.

tre? Les graces d'une cour favorable te font
 elles épanouir, ou t'enfonces tu dans les mi- 10
 nes étatantes des diamans? Ceins tu les lau-
 riers que donne le parnasse, ou le fer te mois-
 sonne-t-il dans les champs de la victoire? ou
 croît-il? ou ne croît-il pas? si nos soins sont
 infructueux, n'accusons que notre culture, et
 non le terroir: le véritable bonheur n'est fixé 15
 dans aucun lieu, il n'est point de place ou l'on
 soit sur de le trouver, il n'en est point, ou il
 ne puisse être; il ne peut être acheté, mais il
 est toujours libre, il fuit les monarques, cher
 Bolingbroke! c'est avec toi qu'il réside.

Demandes aux savans, quel chemin conduit
 a lui, les savans sont aveugles. Celui ci dit, 20
 de fuir le genre humain, et cet autre de le
 servir; les uns (3) placent le bonheur dans
 l'action, les premiers l'appellent plaisir, les au-
 tres contentement; quelques uns avilis jusqu'a

(3. v. 22) Ceux qui placent le bonheur, ou le sum-
 mum bonum dans le plaisir, comme ceux de la secte Ci-
 renäique, nommés par cette raison hedonic. 2°. Ceux
 qui le placent dans une certaine tranquillité, ou calme de
 l'esprit, qui sont de la secte de Démocrite. 2°. Les Epi-
 curiens. 4°. Les Stöiciens. 5°. Les Protagoriens, qui
 disent que l'homme est la mesure de toutes choses.
 6°. Les Sceptiques de qui le doute sur tout, est un effet

Fair op'ning to some Court's propitious shine,
 10 Or deep with di'monds in the flaming mine?
 Twin'd with the wreaths Parnassian lawrels yield;
 Or reap'd in iron harvests of the field?
 Where grows? - where grows it not? - If vain our toil,
 15 We ought to blame, the culture, not the soil:
 15 Fix'd to no spot is Happiness sincere,
 'Tis no where to be found, or ev'ry where;
 'Tis never to be bought, but always free,
 And fled from Monarchs, ST. JOHN! dwells with thee.
 Ask of the Learn'd the way, the Learn'd are blind.
 20 This bids to serve, and that to shun mankind;
 Some place the blifs in action, some in ease,

de l'indolence, aussi bien que la vérité absolue des Pro-
 tagoriciens qui, par un travail imposant, cherchant la vé-
 rité, les uns concluent qu'elle est toujours sous la main,
 et les autres qu'elle est impossible à trouver. La seule
 différence est que la paresse des uns est désespérée, et
 celle des autres pleine de témérité, et que tous les deux
 lui donnent un beau nom, et l'appellent bonheur.

l'état des bêtes, trouvent que le plaisir même en sa fin, n'est que peine; d'autres se boursifflans pour s'égalier a Dieu, soutiennent que la vertu même n'est que vanité; ou bien enfin par paresse, on tombe dans les deux extrêmes, 25
croyant a tout, ou doutant de tout

Qui définit ainsi le bonheur, nous dit-il autre chose, que le bonheur est le bonheur?

Suis les voies de la nature, abandonnes les folles opinions, on peut, dans tous les états, 30
jouir du bonheur, il est a portée de chaque homme; ses biens sont évidens, il ne réside point dans les extrêmes, il ne faut pour en jouir que penser juste, et suivre de bonnes intentions: plaignons nous tant qu'il nous plaira, des différentes portions de bonheur qui nous sont échües, nous avons une égale portion de sens commun et de bonheur commun.

Souviens toi, mortel, que „ la cause univer- 35
„ selle n'agit point par des loix particulieres,
„ mais uniquement par des loix générales; ”
elle fait consister ce que nous appellons a juste titre bonheur non dans le bien d'un seul, mais dans celui de tous. Il n'est point ici bas de bonheur pour quel-qu'individu que ce soit, qui ne rejailisse en quelque façon sur toute 40
son espèce, et qui ne l'intéresse. Ni le féroce

Those call it Pleasure, and Contentment these;
 Some sunk to Beasts, find pleasure end in pain;
 Some swell'd to Gods, confess ev'n Virtue vain;

25 Or indolent, to each extreme they fall,

To trust in ev'ry thing, or doubt of all.

Who thus define it, say they more or less
 Than this, that Happiness is Happiness?

Take Natur's path, and mad Opinion's leave,

30 All states can reach it, and all heads conceive;

Obvious her goods, in no extreme they dwell,
 There needs but thinking right, and meaning well;
 And mourn our various portions as we please,
 Equal is Common Sense, and Common Ease.

35 Remember, Man, ,, the Universal Cause

,, Acts not by partial, but by gen'ral laws; "

And makes what Happiness we justly call

Subsist not in the good of one, but all.

Ther's not a blessing Individuals find,

40 But some way leans and heatkens to the kind.

bandit, ni l'orgueilleux tiran, ni l'hermite solitaire, ne jouissent en paix de la satisfaction d'eux mêmes. Ceux qui portent le plus loin la prétention de fuir, ou de hair le genre humain, cherchent un admirateur, ou quelque ami qui s'attache à eux. Supprimes ce que sentent et pensent les autres, ton plaisir est moindre, et toute la gloire s'évanouit; chacun a son lot de bonheur; quiconque veut l'augmenter, trouve que le plaisir ne paye pas la moitié de la peine.

L'ordre (4) est la première loi du Ciel; cela posé, il doit y avoir, et de fait il y a, des hommes plus grands, plus riches, plus sages que d'autres; mais inférer de là, qu'ils sont plus heureux, c'est choquer toutes les règles du sens commun. Admettons que le Ciel est impartial pour le genre humain, s'il existe dans la compensation de leur bonheur, une égalité parfaite: mais ce bonheur s'accroît par les besoins mutuels, les inégales distinctions dans toute la nature, tiennent toute la nature dans l'ordre. La condition et les circonstances ne font rien à la chose; le bonheur est le même dans le sujet et le Roi, dans le protecteur et

(4. v. 49.) La première loi de Dieu relativement à l'ordre, est une admirable allusion à l'histoire de la

No Bandit fierce, no Tyrant mad with pride,

No cavern'd Hermit, rests self-satisfy'd.

Who most to shun or hate Mankind pretend,

Seek an admirer, or would fix a friend.

45 Abstract what others feel, wat others think;

All pleasures sicken, and all glories sink;

Each has his share; and who would more obtain,

Shall find, the pleasure pays not half the pain.

ORDER is Heav'n's first law; and this confess,

50 Some are, and must be, grèather than the rest,

More rich, more wise; but who infers from hence

That such are happier, shocks all common sense.

Heav'n to Mankind impartial we confess,

If all are equal in their Happiness:

55 But mutual want this Happiness increase,

All Nature's difference keeps all Nature's peace:

Condition, circumstance is not the thing;

Bliss is the same in subject or in king,

création, quand Dieu fit cesser les desordres du cahos et
separa la lumiere des ténébres.

le protégé, dans celui qui trouve un ami, et
dans l'ami même; un souffle divin répand sur 60
chaque membre de ce tout, un bonheur com-
mun, ainsi qu'une ame commune. Car si cha-
cun possédoit également les dons de la for-
tune, si tous étoient égaux, ne s'ensuivroit-il
pas de continuelles et d'universelles contesta-
tions? si tous les hommes jouissoient du bon- 65
heur par eux mêmes, Dieu n'auroit pu faire
trouver aucune satisfaction, dans les objets
extérieurs.

La fortune peut disposer diversement de ses
dons, on peut appeller heureux ceux-ci, ou
malheureux ceux-là; mais on reconnoitra l'é-
gale compensation du bonheur, qu'accorde le
Ciel, si l'inquietude accompagne les heureux, 70
et l'espérance les malheureux: le bien ou le
mal présent, ne font ni nôtre bonheur, ni nô-
tre malheur; l'un et l'autre ne consistent que
dans l'espérance d'un avenir plus doux, ou
plus fâcheux. O fils de la terre! osez vous
encore attenter de vous élever jusques aux
cieux, en entassant montagnes sur montagnes? 75
Le Ciel regarde votre vaine entreprise, avec
un sourire dédaigneux, il ensevelit les insensés,
sous l'amas des monts qu'ils élèvent.

Saches donc que tout le bien que peut re-

In who obtain defence, or who defend,

60 In him who is, or him who finds a friend:

Heav'n breaths thro' ev'ry member of the whole

One common blessing; as one common soul.

But Fortune's gifts if each alike possess,

And each were equal, must not all contest?

65 If then to all Men Happiness was meant,

God in Externals could not place Content.

Fortune her gifts may variously dispose,

And these be happy call'd, unhappy those;

But Heav'n's just balance equal will appear,

70 While those are plac'd in Hope, and these in Fears:

Not present good or ill, the joy or curse,

But future views of better, or of worse.

Oh sons of earth! attempt ye still to rise,

By mountains pil'd on mountains, tho the skies?

75 Heav'n still with laughter the vain toil surveys,

And buries madmen in the heaps they raise.

Know, all the good that individuals find,

cevoir l'espèce humaine, que tout celui que la nature et Dieu lui destinent; que tout le plaisir que donne la raison (5), que toutes les délices des sens, ne consistent qu'en trois mots, santé, paix, et suffisance. La santé ne se trouve qu'avec la seule sobriété, mais la paix, ô vertu! la paix (6) est toute à toi. Les bons ou les méchants obtiennent les dons de la fortune, mais ceux-ci savent d'autant moins en jouir qu'ils les obtiennent par des moyens plus iniques. Mais réponds, en courant après les biens et le plaisir, quel est celui qui risque le plus, quand l'un, pour y parvenir, employe de bons, et l'autre de mauvais moyens? Supposé que le vice ou la vertu, soient indifféremment loués ou blâmés, le quel au premier abord trouve le mépris, ou la pitié? Examine tous les succès avantageux du vice, c'est précisément tout ce que la vertu fuit et méprise: mais accordez aux méchants, qu'ils puissent jouir de tout le bonheur dont ils se vantent, il leur en manquera toujours un essentiel, c'est celui de passer pour bons.

(5. vs. 79.) C'est la plus belle définition du bonheur, car tout ce que nous éprouvons d'heureux nous vient par sensation ou par réflexion.

(6. v. 82) L'innocence intérieure dit le poëte est la

Or God and Nature meant to mere Mankind;
 Reason's whole pleasure, all the joys of Sense,
 80 Lie in three words, Health, Peace, and Competence.
 But Health consists with Temperance alone,
 And Peace, oh Virtue! Peace is all thy own.
 The good or bad the gifts of Fortune gain,
 But these less taste them, as they worse obtain.
 85 Say, in pursuit of profit or delight,
 Who risk the most, that take wrong means, or right?
 Of Vice or Virtue, whether blest or curst,
 Which meets contempt, or which compassion first?
 Count all th'advantage prosp'rous Vice attains,
 90 'Tis but what Virtue flies from and disdains:
 And grand the bad what happiness they wou'd,
 One they must want, which is, to pass for good.

seule source de la paix intérieure, et l'innocence exté-
 rieure de la paix extérieure, ainsi la paix est toujours
 la suite de la vertu, ou pour se servir de cette phrase
 emphatique, la paix est toute a toi; elle fait la conclu-
 sion de l'argument, le bonheur est-il intimement placé
 dans les objets extérieurs? non, car il consiste dans la
 santé, la paix et la suffisance, la santé et la suffisance
 sont la suite de la sobriété, et la paix est la suite d'une
 innocence parfaite.

Ah! que celui qui croit que le bonheur est avec le vice, et le malheur avec la vertu, est aveugle a la verité, et au sistême général de Dieu, relativement a nous! celui qui voit, et 95
suit le mieux ce sublime systême, connoit le mieux le bonheur, et fera le plus heureux. Les seuls insensés peuvent appeller les bons malheureux, lorsqu'il leur arrive des malheurs, ou des accidens communs a tout le monde. Ouvres les yeux, le juste, le vertueux (7) Falkland expire! Vois Turenne l'image de 100
Dieu (8) renversé sur la poussiere! Contemples Sidney (9) qui perd tout son sang dans le champ de mars! fut-ce là leur vertu, ou le mepris de la vie? Ah reponds, ô Digby (10), cher objet de nos regrets! fut-ce une vertu supérieure a toutes celles que le Ciel accorde

(7. S. S.) Le Comte de Clarendon chancelier d'Angleterre s'est fort étendu dans son histoire des Guerres Civiles sur le mérite de Falkland Secrétaire d'état de Charles I. Roi d'Angleterre.

(8. v. 100.) Cette Epithète qui dans l'original est god-like, semblable a Dieu, convient parfaitement a ce grand homme qui s'est distingué des autres généraux, moins par ses talens supérieurs, quelques grands qu'ils aient été, que par le soin particulier qu'il prenoit de ceux qu'il menoit a la guerre; il étoit si extraordinaire qu'il sembloit que son principal but, en acceptant le commande-

Oh blind to truth, and God's whole scheme below,
Who fancy Blifs to Vice, to Virtue Woe!

95 Who fees and follows that great scheme the best,
Best knows the blessing, and will most be blest.
But fools the Good alone unhappy call,
For ils or accidents that chance to all.

See FALKLAND dies, the virtuous and the just!
100 See god-like TURENNE prostrate on the dust!
See SIDNEY bleeds amid the martial strife!
Was this their Virtue, or Contempt of Life?
Say, was it Virtue, more tho' Heav'n ne'e grave,
Lamented DIGBY! sunk thee to the grave?

ment d'une Armée, étoit d'épargner la destruction du genre humain; il se distingua sur tout, dans ce soin, semblable a celui de la providence, dans la campagne fameuse ou il perdit la vie.

(9. S. S.) Philippe Sydney tué l'an 1586. dans une petite action entre les anglois et les espagnols auprès de Zutphen. Il s'acquit une telle reputation que les polonois se propoisoient de l'elire pour leur Roi.

(10 S. S.) Robert Digby dont Pope a fait en plusieurs endroits l'éloge le plus flatteur, plus connu de ses amis par la douceur de ses mœurs, que du public, par de grandes qualités.

qui te plongeait dans le tombeau? dis donc, si 105
 la vertu fit expirer le fils, pourquoi le pere
 plein de vertus, et de santé vit-il encore?
 Pourquoi le bon Evêque de Marseille, respi-
 roit-il un air plus pur, tandis que toute la na-
 ture étoit infectée de peste, et que chaque ha-
 leine du vent apportoit la mort? Et pourquoi
 le Ciel prêta-t-il si longtems une mère aux pau-
 vres et à moi (11), (si le terme de la vie 110
 peut jamais être un longtems?)

Qui fait tout le mal soit phisique soit mo-
 ral? l'un c'est la nature qui se détourne de ses
 voyes, et l'autre c'est l'inconstance de la vo-
 lonté. Dieu n'envoie pas le mal; cela bien
 entendu, ou le mal particulier est un bien gé-
 néral, ou il faut admettre une fatalité, ou 115
 c'est de la nature qu'il provient, mais il est
 rare, et dure peu, si l'homme ne l'augmente.
 Nous pouvons nous plaindre du Ciel avec au-
 tant de justice et de raison, que le vertueux
 Abel ait été tué par Cain; ou que le pere dé-

(11. v. 110) Cette dernière marque de bonté de la
 providence que le lecteur prend pour une simple élégan-
 ce, est un tribut de piété pour sa mere, et un remerci-
 ment qu'il fait au Ciel, et qu'il fait servir en même tems
 pour justifier les voyes de ce bienfaiteur infini, le pere

105 Tell me, if Virtue made the Son expire,
 Why, full of days and honour, lives the Sire?
 why drew Marfeill's good bifhop purper breath,
 When Nature ficken'd, and each gale was death?
 Or why fo long (in life if long can be)
 110 Lent Heav'n a parent to the poor and me?
 What makes all phyfical or moral ill?
 There deviates Nature, and here wanders Will.
 God fends not ill; if rightly underftood,
 Or partial Ill is univerfal Good,
 115 Or Chance admits, or Nature lets it fall,
 Short, and but rare, 'til Man improv'd it all.
 We juft as wifely might of Heav'n complain,
 That righteous Abel was deftroy'd by Cain;
 As that the virtuous fon is ill at eafe ,

de la nature. La mere de l'Auteur qui étoit une perfon-
 ne tres pieufe et charitable, mourut en 1733. la même
 année ou ce poëme fut fini, il eft difficile de mieux
 peindre la charité de la mere de Pope, que par cette ex-
 preffion qui la fait la mere des pauvres comme celle de
 fes propres enfans.

bauché, communique a son fils le venin (12) 120
d'une dangereuse maladie. Croyons nous que
la cause éternelle, semblable a quelques prin-
ces foibles, veuille renverser l'ordre éternel
de ses loix pour flatter quelque favori?

Le brulant Ethna (13) suspendra-t-il ses
tonneres, ou contiendra-t-il ses volcans, a la
prière d'un sage? L'air et la mer recevront-ils 125
de nouvelles impressions, ô irréprochable Be-
thel (14)! pour calmer la poitrine affectée?
Quand les montagnes ébranlées tremblent de
leur sommet a leurs fondements, les loix de
la gravitation seront-elles sans effet, parce que
tu les traverses? ou quelque temple antique
prêt a s'écrouler, suspend-il la chute menaçan- 130
te de ses murs pour écraser la tête de Char-
tres (15)?

(12. v. 120.) Il fait entendre ici avec finesse, que lors-
que la Sainte écriture rapporte les miracles de la provi-
dence, elle fait sentir qu'ils n'ont jamais été faits unique-
ment pour celui qui en est l'objet, mais pour faire va-
loir les graces extraordinaires de Dieu pour le genre hu-
main.

(13. v. 123.) Il fait allusion au destin de ces deux
grands naturalistes Empedocles et Pline qui sont morts
pour s'être approchés trop près du Vesuve et de l'Ethna
afin de connoître les causes de leurs éruptions.

120 When his lewd father gave the dire disease.

Think we, like some weak Prince, th'Ete-nal Cause

Prone for his fav'rites to reverse his laws ?

Shall burning Ætna, if a sage requires ,

Forget to thunder, and recall her fires ?

125 On air or sea new motions be impress ,

Oh blameless Bethel ! to relieve thy breast ?

When the loose mountain trembles from on high ,

Shall gravitation cease, if you go by ?

Or some old temple, nodding to its fall ,

130 For Chartres' head reserve the hanging wall ?

(14. v. 126.) Bethel étoit un ami de Pope d'une fanté tres délicate, mais d'une vertu singuliere.

(15. v. 130 S. S.) Chartres étoit un Colonel si perdu de réputation et d'honneur, que Pope le cite comme un homme qui méritoit la plus exemplaire punition du Ciel ; il mourut en 1731. en Ecosse. Le peuple a son enterrement commit les plus grandes indignités, jusques a enterrer des chiens avec son Cadavre. On ne l'avoit point attaqué de son vivant, parcequ'il avoit sept mille livres sterling de rente en fonds de terre et cent mille livres sterling d'argent comptant.

Ce monde cependant, (si convenable aux mé-
chans) ne nous satisfait point encore; en au-
rons nous un meilleur? Admettons en un au-
tre, pour les justes: mais d'abord convenons
quels sont ces justes. Le bon doit mériter
des soins particuliers de Dieu; mais quel au- 135
tre, que Dieu, peut nous faire connoître les
bons? l'un pense que l'Esprit saint est descen-
du sur Calvin, l'autre qu'il n'est que l'instru-
ment de l'Enfer; si Calvin est béni par le Ciel,
l'un s'écrie, voilà le juste, s'il n'est qu'un in- 140
strument de vengeance, l'autre dit, il n'est
point de Dieu. Ce qui choque l'un, édifie
l'autre, et le même système ne rend pas chacun
heureux. Le bien même prend différentes fa-
ces, et ce qui fait la récompense de ta vertu,
serviroit de punition à la mienne.

„ Tout ce qui est, est bien.” Ce monde il 145
est vrai, étoit fait pour César (16) — oui,
mais il l'étoit aussi pour Titus: et dis toi même,
quel étoit le plus heureux? celui qui donna
des chaines à sa patrie, ou celui que la vertu
fit pleurer, de compter un jour perdu (17)?

(16. v. 146) Citation du monologue de Caton, dans
la tragédie d'Addison qui est d'une beauté sublime, il
est à la suite de cet ouvrage.

(17. S. S.) Ces apostrophes qui semblent faire un dia-

But still this world (so fitted for the knave)
 Contents us not; a better shall we have?
 A kingdom of the Just then let it be:
 But first consider how those Just agree.

35 135 The good must merit God's peculiar care;
 But who, but God, can tell us who they are?
 One thinks on Calvin Heav'n's own spirit fell,
 Another deems him instrument of hell;
 40 If Calvin feel Heav'n's blessing, or its rod,
 140 This cries there is, and that, there is no God.
 What shocks one part will edify the rest,
 Nor with one system can they all be blest.
 The very best will variously incline,
 And what rewards your Virtue, punish mine,
 45 145 „ Whatever is, IS RIGHT.”— This world, 'tis true;
 Was made for Cæsar — but for Titus too:
 And which more blest? who chain'd his country, say,
 Or he whose Virtue sigh'd to lose a day?

logue du discours, lui donnent beaucoup plus de concision et d'énergie, et ne doivent point être passées sans attention; c'est pour cette raison qu'ils sont tous guillemetés.

„ Mais quelque fois la vertu pâtit , tandis
„ que le vice est dans l'abondance." Quoi 150
donc ? le pain est-il la récompense de la vertu ?
Le vice peut le mériter ; il est le prix du tra-
vail ; il appartient au méchant , lorsqu'il cul-
tive la terre , lorsqu'il affronte les mers , ou
la folie fait combatre pour les Rois , et plon-
ger , pour en puiser les richesses. Le juste 155
peut être foible et indolent , son but est d'être
content , et non pas de jouir de l'abondance.
Mais accordes lui les richesses , tes demandes
sont-elles satisfaites ? „ Non le juste sera-t-il
„ sans santé , sans pouvoir ?" Eh bien , ajou-
tes a ce qu'il possède la santé , le pouvoir , et
tous les autres biens de ce monde ; „ Pour- 160
„ quoi son pouvoir sera-t il limité ? pourquoi
„ simple particulier ? pourquoi ne remplit-il
„ pas un trône ?" Pourquoi même récompen-
ser ses qualités intérieures par des objets ex-
térieurs ? pourquoi l'homme enfin n'est il pas
un Dieu , et la terre un Ciel ? Qui fait de sem-
blables questions , et qui raisonne ainsi , con-
çoit difficilement que Dieu nous accorde as-
sés , tandis qu'il nous peut donner d'avantage : 165
sa puissance est sans bornes , les demandes se-
roient sans bornes ; assignes donc a quel point
dans la nature elles seroient limitées ?

„ But sometimes Virtue starves, while Vice is fed.“

150 What then? Is the reward of Virtue bread?

That, Vice may merit; 'tis the price of toil;

The knave deserves it, when he tills the soil

The knave it, when he tempts the main,

Where Folly fights for kings, or dives for gain,

155 The good man may be weak, be indolent,

Nor is claim to plenty, but content.

But grant him Riches, your demand is o'er?

„ No—tho' the good want Health, the good want Pow'r?“

Add Health, and Pow'r, and ev'ry earthly thing;

160 „ Why bounded Pow'r? why private? why no king.“

Nay, why external for internal giv'n?

Why is not Man a God, and Earth a Heav'n?

Who ask and reason thus, will scarce conceive

God gives enough, while he has more to give:

165 Immense the pow'r, immense were the demand;

Say, at what part of nature will they stand?

Ce qu'aucune faveur terrestre ne peut ni donner, ni détruire, la douce paix de l'ame, et l'interieure satisfaction de sa conscience, voilà le prix de la vertu: pourrois-tu la récompenser plus dignement? places donc l'humilité dans un équipage a six chevaux, donnes a la justice l'épée du conquérant, couvre la vérité d'une robe longue, accorde a l'amour du bien public ce qui le détruit, une couronne. Foible et insensé mortel! Le Ciel nous récompensera-t-il par les mêmes objets misérables et périssables, qui sont ici bas, l'objet de nos vœux? Homme, ou enfant, tu n'es jamais qu'un même individu, te voit-on cependant, pleurer aujourd'hui pour des pommes, ou des gateaux? Vas, a l'exemple de cet Indiën (18), attendre dans une autre vie, ton chien, ta bouteille, et ta femme: ces chétifs objets nous sont donnés comme les songes, ainsi que les Empires ou des babioles sont aux ames supérieures. De telles récompenses, ou ne peuvent donner aucune satisfaction a la ver-

(18. v. 177. Il fait allusion a l'Indien cité dans la Pr. Ep. v. 99. pour faire voir que cet exemple n'est pas donné pour décréditer aucune espérance raisonnable de bonheur avenir, mais seulement pour montrer la folie de

What nothing earthly gives, or can destroy,
The soul's calm sun-shine, and the heart-felt joy,
Is Virtue's prize: A better would you fix?

170 Then give Humility a coach and six,
Justice a Conqu'ror's sword, or Truth a gown,
Or Public Spirit its great cure, a Crown.
Weak, foolish man! will Heav'n reward us there
With the same trash mad mortals wish for here?

175 The Boy and Man an individual makes,
Yet fight'st thou no now for apples and for cakes?
Go, like the Indian, in another life.
Expect thy dog, thy bottle, and thy wife:
As well as dream such trifles are assign'd,
180 As toys and empires, for a god-like mind.
Rewards, that either would to Virtue bring

la distinguer de la charité comme dans ces vers.
„ Le zele et non la charité devint le guide, l'Enfer
„ fut bati sur l'envie et le Ciel sur l'orgueil. Epit.
„ III. v. 262.

tu, ou feroient la destruction de son principe : que de fois les vertus d'un saint de vingt et un ans (19) sont anéanties a foixante!

Chez qui les richesses peuvent-elles établir 185
la réputation, la confiance, le contentement, ou le plaisir, si ce n'est chez celui qui est bon et juste? L'or a corrompu des juges et des sénats, mais l'estime et l'amour n'ont jamais été venales. Insensé, hélas! de penser qu'un homme de mérite, aimant le genre humain, dont il est aimé, de qui la vie est exempte de 190
maux, ainsi que la conscience de crimes, deviendra l'objet de la haine de Dieu; parce qu'il n'a pas un revenu de mille guinées.

L'honneur, ni l'ignominie, ne sont attachés a aucun état; remplis bien ton rôle, c'est là que réside l'honneur. La fortune a mis quel- 195
que différence entre les hommes, les uns se panadent sous des guenilles, et les autres se bouffissent sous de riches étoffes, le savetier porte le tablier, le curé la robe, le moine le capuce et le monarque la couronne. „ Ou „ trouver une plus grande dissemblance (t'écrie- „ ras tu) que celle du capuce a la couron-

(19. S. S.) Les Loix d'Angleterre ont fixés a cet age la minorité pendant la quelle on peut être sage parce-

No joy, or be destructive of the thing:
How oft by these at sixty are undone
The virtues of a faint at twenty-one!

185 To who can Riches give Repute, or Truff,
Content, or Pleasure, but the Good and Just?
Judges and Senates have been bought for gold,
Esteem and Love were never to be sold.
Oh fool! to think God hates the worthy mind,
190 The lover and the love of human-kind,
Whose life is healthful, and whose conscience clear,
Because he wants a thousand pounds a year.

Honour and shame from no Condition rise;
Act well your part, there all the honour lies.

195 Fortune in Men has some small difference made,
One flaunts in rags, one flutters in brocade,
The cobbler apron'd, and the parson gown'd,
The frier hooded, and the monarch crown'd.
„ What differ more (you cry) than crown and cowl?“

qu'on n'a point la disposition de son bien, qui fait sou-
vent évanouir les vertus de l'enfance.

„ ne ?” Ami, je vais te l'apprendre ! c'est 200
celle du sage au fol. Tu feras convaincu de
cette vérité, si jamais le monarque joue le rôle
du moine, ou si le curé s'enivre comme le sa-
vetier, le mérite fait l'homme, et le manque
de mérite fait l'infâme ; tout le reste n'est que
cuir (20) ou camelot.

La faveur des Rois, ou de leurs maîtresses 205
peut t'accabler de titres, et te couvrir de Cor-
dons. Le sang le plus pur, d'une race illu-
stre t'est fidèlement transmis de Lucrece en Lu-
crece : soit ; mais si tu comptes ton mérite par
celui de tes peres, ne comptes donc que ceux
qui furent grands et bons ; vas ! si ton sang il- 210
lustre, mais sans honneur, n'a circulé que dans
des veines méprisables depuis le déluge, vas !
et comptes que ta race commence ; n'avoües
pas, que pendant un si long terme, tes peres

(20. v. 204. S. S.) C'est à dire le tablier du savetier, ou
la robe du curé qui désignent leur état sans le faire valoir ;
manière concise de faire sentir quel jugement portent
ceux qui ne font attention qu'à l'extérieur. Cette ma-
nière de s'exprimer est familière aux Anglois. Le doc-
teur Swift dans le conte du Tonneau dit, „ ces animaux
„ qu'on appelle habits ou ajustements complets, reçois-
„ vent différens noms, suivant les différences de leur

200 I'll tell you, friend! a Wife man and a Fool.

You'll find, if once the monarch acts the monk,
Or, cobbler-like, the parson will be drunk,
Worth makes the man, and want of it, the fellow;
The rest is all but leather or prunella.

205 Stuck o'er with titles and hung round with strings,

That thou mayst be by kings, or whores of kings.

Boast the pure blood of an illustrious race,

In quiet flow from Lucrece to Lucrece;

But by your father's worth if your's you rate,

210 Count me those only who were good and great.

Go! if your ancient, but ignoble blood

Has crept thro' scoundrels ever since the flood,

Go! and pretend your family is young;

Nor own, your fathers have been fools so long.

„ assemblée ; si l'un de ces habits est composé d'une
„ chaîne d'or, d'une robe rouge et d'un bâton blanc,
„ et que tout cela soit placé sur un cheval blanc, cela
„ s'appelle un Lord maire ; si l'on assemble dans un cer-
„ tain ordre de l'hermine avec un certain autre fourru-
„ re, cela fait un juge, de même du satin noir joint à
„ un peu de batiste porte le nom d'Evêque. (conte du
„ Tonneau section II.

K

n'ont été que des fots. Qui pourroit anno- 215
blir les fots, les ames basses, et les poltrons ?
hélas ! tout le sang des Howards ne suffi-
roit pas.

Examinez enfin la Grandeur ; dis où se trou-
ve la grandeur ? „ Ou , si non chez les heros
„ et les philosophes ? ” tous les héros sont les
mêmes, on en convient, depuis le fol de Ma- 220
cédoine , jusqu'à celui de Suede ; tous les étran-
ges projets de leur vie , se réduisent à devenir
l'ennemi du genre humain , qui devient le leur !
Pas un d'eux ne regarde à ce qu'il laisse der-
rière lui , il ne voit devant , que ce qui est
sous ses yeux (21). Le politique et philoso-
phe n'en sont pas moins , l'un et l'autre pleins 225
d'astuces , et n'avancant que pas à pas , le re-
gard affecté jusque dans la moindre circonstan-
ce : ils surprennent les hommes , au moment
où ils sont le moins sur leurs gardes , et les trou-
vent plus foibles , sans être eux mêmes plus sa-
ges. Mais soit que les uns fassent des conquê-
tes , et que les autres réussissent à tromper ,
c'est une dénomination absurde que d'appeller 230
grand , un scelerat : qui criminellement sage ,

(21.) Sous ce nom de Politique le heros n'est pas
moins désigné que le ministre d'état , par la nécessité dont

215 What can ennoble fots, or slaves, or cowards?

Alas! not all thee blood of all the HOWARDS.

Look next on Greatness; say where Greatness lies?

„ Where, but among the Heroes and the Wife? ”

Heroes are much the same, the point's agreed,

220 From Macedonia's madman to the Swede;

The whole strange purpose of their lives, to find,

Or make, an enemy of all kind!

Not one looks backward, onward still he goes,

Yet ne'er looks forward farther than his nose.

225 No less alike the Politic and Wife,

All fly slow things, with circumspective eyes:

Men in their loose ungarded hours they take,

Not that themselves are wise, but others weak.

But grant that those can conquer, these can cheat,

230 'Tis phrase absurd to call a Villain Great:

est la politique pour l'exécution de toute entreprise guerrière.

ou follement brave, n'en est que plus fol ou plus méchant. Quiconque parvient a de grandes fins par d'honorables moyens, quiconque dans sa chute sourit a son exil et a ses fers, soit qu'il regne comme Marc Aurele, ou qu'il 235 perde son sang comme Socrate, est celui et qui véritablement est un grand homme.

Qu'est ce que la réputation? une vie imaginaire dans l'idée d'autrui, une chose au de là de nous, même avant notre mort. Tu ne jouïs que de ce qui frappe l'oreille, ce qui reste caché est égal (mylord) a ton égard ou a celui 240 de Ciceron. Tout ce qui nous en est sensible commence et finit dans le cercle étroit de nos amis et de nos ennemis; un Eugenes vivant, un César mort, ne paroissent aux yeux du reste du monde que comme une ombre legere, il est indifférent dans quel tems, en quel lieu ils 245 ont brillés, ou brillent encore, si c'est sur le Rhin, ou sur le Rubicon. Un bel esprit est une plume, un général est une verge.(22): un homme de bien est le plus sublime ouvrage de Dieu. La renommée peut arracher a la mort

(22. v. 247. S. S.) Allusion a la plume dont se servent les,

Who wickedly is wise, or madly brave,
Is but the more a fool, the more a knave.

Who noble ends by noble means obtains,
Or failing, smiles in exile or in chains,

235 Like good Aurelius let him reign, or bleed
Like Socrates, that Man is great indeed.

What's Fame? a fancy'd life in others breath,
A thing beyond us, ev'n before our death.

Just what you hear, you have, and what's unknown
240 The same (my Lord) if Tully's, or your own.

All that we feel of it begins and ends
In the small circle of our foes or friends;
To all beside as much empty shade,
An Eugene living, as a Cæsar dead,

245 Alike or when, or where, they shine, or shine,
Or on the Rubicon, or on the Rhine.

A Wit's feather, and a Chief a rod:

An honest Man's the noblest work of God.

Fame but from death a villain's name can save,

écrivains, et à la verge, ou bâton de commandement,
qu'on donne pour distinction aux généraux,

le nom d'un scélerat, comme la justice peut 250
enlever son corps au tombeau, mais pour ne
pas le livrer a l'oubli, qui seroit plus conve-
nable, on le suspend en l'air, pour que son
cadavre infecte la moitié du genre humain.
Toute réputation hors celle qu'on a mérité vé-
ritablement, n'est qu'étrangere, elle voltige
autour de la tête, mais elle ne pénètre jamais
jusqu'au cœur: une seule heure de satisfaction 255
intérieure passe de beaucoup, des années en-
tieres d'acclamations extérieures des stupides
admirateurs; et Marcellus exilé, goute une
joye plus pure, que César suivi d'un sénat.

Quels sont les avantages attachés aux talens
supérieurs? dis moi (car tu le peux) qu'est-ce 260
qu'être sage? c'est savoir précisément qu'on ne
peut presque rien savoir; c'est voir les fautes
d'autrui: c'est sentir les siennes; c'est être con-
damné a travailler avec la plus grande peine, a
des affaires, et a des arts libéraux, sans juge,
ou sans second: voudrois-tu nous enseigner
des vérités, ou préserver ta patrie de sa ruine? 265
tous tremblent, aucun ne t'aide, et bien peu
te comprennent. Pénible prééminence! de se
voir au dessus des foiblesses, et des consola-
tions de la vie.

Calcules donc strictement ces avantages, dé-

- 250 As Justice tears his body from the grave,
 When what t'oblivion better resign'd,
 Is hung on high, to poison half Mankind.
 All fame is foreign, but of true desert,
 Plays round the head, but comes not to the heart:
- 255 One self-approving hour whole years out-weighs
 Of stupid stares, and of loud huzzas;
 And more true joy Marcellus exil'd feels,
 Than Cæsar with a senate at his heels.
 In Parts superior what advantage lies?
- 260 Tell (for You can) what is it to be wife?
 'Tis but to know how little can be known;
 To see all others faults: and feel our own;
 Condemn'd in bus'ness or in arts to drudge
 Withoud a second, or without a judge:
- 265 Truths would you teach, or save a sinking land?
 All fear, none aid you, and few understand.
 Painful preheminance! yourself to view
 Above life's weakness, and its comforts too.
 Bring then these blessings to a strict account,

duls ce qu'il convient de supprimer, et vois ce 270
qu'il en reste. Au depens de quel nombre d'autres avantages on obtient chacun d'eux; comment l'un est absolument inutile a l'autre; a quel point les plus grands biens sont incompatibles avec eux; comment on risque quelquefois sa vie, et toujours son repos: penses y bien, et si ces choses excitent encore 275
ton envie, parles, voudrois-tu donc être celui sur le quel elles doivent tomber? es-tu si simple de soupirer pour des cordons, vois comme le lord Umbra, vois comme le chevalier Billi en sont décorés: une fange jeune fait-elle la passion de ton ame? jettes les yeux sur Grippus et sa femme: si tu te laisses leur- 280
rer par les talents supérieurs, vois de quel éclat a brillé Bacon (23), le plus sage, le plus su-

(23. v. 281. a 289.) Ces deux exemples sont saisis avec beaucoup de jugement, le monde entier n'en fourniroit peut-être pas deux semblables. Bacon découvrit et exposa les principes a l'aide des quels Newton est parvenu a developper les loix de la nature; il n'étoit pas moins sublime tant pour la fécondité de son imagination, que pour la netteté de ses idées, et la force de son expression; cependant ayant été convaincu et puni pour s'être laissé seduire et corrompre dans l'administration de la justice, lorsqu'il étoit chancelier, il tenta vainement

270 Make fair deductions, see to what they mount.

How much of other each is sure to cost;

How each for other oft is wholly lost;

How inconsistent greater goods with these;

How sometimes life is risqu'd, and always ease:

275 Think, and if still the things thy envy call,

Say, would'st thou be the Man to whom they fall?

To fight for ribbands if thou art so silly,

Mark how they grace Lord Umbra, or Sir Billy:

Is yellow dirt the passion of thy life?

280 Look but on Gripus, or on Gripus' wife:

If Parts allure thee, think how Bacon fhin'd,

de retablir sa fortune, par ses flateries les plus basses a la cour. Cromwel s'est distingué plus éminemment qu'aucun de ces malheureux qui ont bouleversé leur patrie par leur habileté, le tems ou les autres ont réussi a été celui, ou le luxe et la vanité avoient fait perdre l'espoir de la liberté, mais Cromwel soumit sa patrie dans le tems ou elle portoit cet esprit au plus hant point, par un combat continuel contre l'oppression de la cour, et encore pendant qu'elle étoit conduite et gouvernée par les plus grands genies, en fait de gouvernement, que le monde ait jamais vu faire cause commune.

blime et le dernier des hommes : si l'éclat d'un grand nom te séduit, vois Cromwel, condamné pendant tous les siècles à conserver son odieuse renommée ! si tous ces objets réunis 285 réveillent ton ambition, que l'histoire ancienne t'apprenne à les mépriser tous. Là, dans ces hommes couverts de gloire et de réputation, dans ces grands enfin, vois l'inégalité de la balance d'un bonheur parfait ! heureux ceux qui sont dans le cœur des Rois, et dans les bras des Reines ! Remarques par quelles indi- 290 gnes voyes ils parviennent à leur gloire, les uns pour ruiner, les autres pour tromper, ils s'élèvent comme la fange, et les herbes marécageuses ; quel mélange successif de bassesse et de grandeur dans chacun d'eux, tout ce qui constitue le héros, fait l'abîme de l'homme. 295 Sois frappé d'abord des lauriers de toute l'Europe qui brillent sur leur front, mais ils sont souillés de sang, ou l'échange inique de l'or qu'ils ont prodigué, examines ces hommes plus loin, soit qu'ils plient sous le fardeau des affaires, soit qu'ils se plongent dans la fainéantise, soit qu'ils exercent le pillage, dans les provinces. Oh (24) ! richesses que le destin a

(24. v. 299.) Toute cette tirade est une satire contre

The wifest, brightest, meanest of mankind :

Or ravish'd with the whistling of a Name ,

See Cromwell, damn'd to everlasting fame!

285 If all, united, thy ambition call,

From ancient story learn to scorn them all.

There, in the rich, the honour'd, fam'd, and great,

See the false scale of Happiness complete!

In hearts of Kings, or arms of Queens who lay,

290 How happy! those to ruin, these betray,

Mark by what wretched steps their glory grows,

From dirt and sea-weed as proud Venice rose;

In each how guild and greatness equal ran,

And all that rais'd the Hero, sunk the Man.

295 Now Europe's laurels on their brows behold,

But stain'd with blood, or ill echang'd for gold,

Then see them broke with toils, or in ease,

Or infamous for plunder'd provinces.

le duc de Marlborough retiré pendant quelque tems a Bleinheim chateau superbe orné d'arcs de triomphes, de peintures &c. que la nation avoit fait batir pour le Duc de Marlborough après la bataille de Hochsted que les Anglois appelleut la bataille de Bleinheim.

si mal distribuées ! nulle brillante action ne vous
donne de l'éclat , et ne vous purifie de l'oppro- 300
bre ! de quel plus grand bonheur jouissent ces
hommes insignes au déclin de leur vie ? Quel-
que mignon affamé , quelque femme impérieuse
viennent troubler leur sommeil dans ces pom-
peuses retraites , au milieu de ces arcs de triom-
phes , de ces trophées , et de ces galeries or-
nées des peintures de leurs exploits. Ah ! ne
soyons point éblouis , de leur midi , compu- 305
tons le matin et le soir de leur journée , toute
la somme de cette prodigieuse réputation , n'est
qu'une fable , qui confondant ensemble , les
couleurs de leur gloire , et de leur honte , fait
qu'on n'y distingue plus rien !

Retiens donc cette vérité (c'est tout ce que
l'homme doit savoir) „ la vertu seule fait le 310
bonheur ici bas.” C'est le seul point où le
bonheur humain se trouve constamment , et
fasse goûter le bien , sans jamais tomber dans
le mal ; le seul où le mérite soit constamment
récompensé ; il rend heureux par ce qu'il re-
çoit et ce qu'il donne ; il procure une satis- 315
faction sans égale , s'il arrive au but qu'il se pro-
pose , et s'il le manque , il n'est suivi d'aucune
peine : ce bonheur n'entraîne jamais la satiété ,
quoique toujours satisfaisant , il est d'autant plus

Oh wealth ill-faded ! wick no act of fame

300 E'er taught to shine, or sanctify'd from shame !

What greater bliss attends their close of life ?

Some greedy minion, or imperious wife,

The trophy'd arches, story'd halls invade,

And haunt their slumbers in the pompous shade.

305 Alas ! not dazzled with their noon-tide ray,

Compute the morn and ev'ning to the day ;

The whole amount of that enormous fame,

A Tale, that blends their glory with their shame

Know then this truth (enough for Man to know)

310 „ Virtue alone is Happiness below.”

The only point where human bliss stands still,

And tastes the good without the fall to ill ;

Where only Merit constant pay receives,

Is blest in what it takes, and what it gives ;

315 The joy unequal'd, if its end is gain,

And if it lose, attended with no pain :

Without satiety, tho' e'er so blest'd,

gouté, qu'il est plus contrarié; la gayeté la plus vive est toujours accompagnée d'une insensible folie, qui plaît beaucoup moins que les larmes 320 même de la vertu. Le bonheur se trouve dans chaque objet, et dans chaque endroit, il est constamment exercé, sans jamais être lassé; il n'est point élevé par la dépression d'autrui, ni déprimé par l'élévation d'un autre, ou les besoins n'existent point, l'on ne connoit point 225 les souhaits, et même souhaiter plus de vertu, c'est en acquérir.

Regardes! tel est l'unique bonheur que le Ciel puisse accorder a tous les hommes; ceux qui l'éprouvent peuvent seuls le goûter, et ceux qui pensent peuvent seuls le connoître; cependant le méchant, pauvre au sein de la richesse, ignorant quoiqu'éclairé par les sciences, doit le manquer; tandis que le bon, sans maître et 330 sans science, doit le trouver: esclave de nulle secte, il ne prend aucun chemin détourné, la nature est un télescope qui fait percer sa vûe jusques a la nature de Dieu; il suit cette chaîne qui embrasse un plan immense, qui joint le Ciel a la terre, et les choses divines aux mortelles; il voit qu'aucun être ne peut avoir 335 l'idée du bonheur, qu'il ne soit relatif au Ciel et a la terre; il apprend a connoître, par l'u-

And but more relish'd as the more distress'd:

The broadest mirth unfeeling Folly wears,

320 Less pleasing far than Virtue's very tears.

Good, from each object, from each place acquir'd,

For ever exercis'd, yet never tir'd;

Never elated, while one man's oppresses'd;

Never dejected, while another's blest'd,

325 And where no wants, no wishes can remain,

Since but to wish more Virtue, is to gain.

See! the sole bliss Heav'n could on all bestow;

Which who but feels can taste, but thinks can know;

Yet poor with fortune, and with learning blind,

330 The bad must miss; the good, untaught, will find:

Slave to no sect, who takes no private road,

But looks thro' Nature, up to Nature's God;

Pursues that Chain which links th'immenfe design,

Joins heav'n and earth, and mortal and divine;

335 Sees, that no being any bliss can know,

But touches some above, and some below;

Learns, from this union of the rising Whole,

nion de ce tout, la première et la dernière fin de l'ame des hommes; il connoit ou la foi, les loix, et la morale, ont toutes commencées, 340 et doivent toutes aboutir, dans l'amour de Dieu et l'amour du Prochain.

Pour lui seul, l'espérance est un guide, qui le conduit d'une fin à une autre, elle ouvre, elle pénètre son ame jusqu'à ce quelle se confine dans la foi, elle y répand le bonheur qui remplit toute son ame. Il voit, pourquoi la nature enracine dans l'homme seul l'espérance 345 pour un bonheur connu, et la foi pour un bonheur inconnu: la nature (qui ne donne point en vain ses loix aux autres espèces, car tout ce qu'elles cherchent elles le trouvent) sage dans son présent, accompagne la plus grande 350 vertu du bonheur le plus complet, et joint à la plus brillante perspective du bonheur personnel, le motif le plus vif de secourir les autres.

L'amour propre, ainsi réduit aux devoirs de la société, et de la divinité, fait que tu trouves ton bonheur, dans celui de ton voisin. 355 Est-ce trop peu pour un cœur qui ne se donne aucune borne? ajoutes y, que tes ennemis y soient compris: rassembles des mondes entiers de raison, de vie, et de sens, pour en compo-

The first, last purpose of the human soul;

And knows where Faith, Law, Morals, all began,

340 All end, in LOVE of GOD, and LOVE of MAN.

For him alone, Hope leads from goal to goal,

And opens still, and opens on his soul;

'Till lengthen'd on to Faith, and unconfin'd,

It pours the bliss that fills up all the mind.

345 He sees, why Nature plants in Man alone

Hope of known bliss, and Faith in bliss unknown:

(Nature, whose dictates to no other kind

Are giv'n in vain, but what they seek they find)

Wife is her present; she connects in this

350 His greatest Virtue with his greatest Bliss,

At once his own bright prospect to be blest,

And strongest motive to assist the rest.

Self-love thus push'd to social, to divine,

Gives thee to make thy neighbour's blessing thine.

355 Is this too little for the boundless heart?

Extend it, let thy enemies have part:

Grasp the whole worlds of Reason, Life, and Sense;

ser un univers complet de bienveillance; d'autant plus heureux, et plus bienfaisant, qu'à quelque degré et élévation qu'on possède le 360 bonheur, on exalte d'autant la charité.

Les graces de Dieu descendent du tout aux parties: mais l'esprit de l'homme doit de l'individu s'élever au tout. L'amour propre dans les cœurs vertueux, n'a d'autre fonction que de réveiller leur attention, de même qu'une pierre jettée sur la surface d'une eau tranquille, lui communique un léger mouvement; un cercle peu considerable se forme autour 365 du point qu'a touché la pierre, un autre plus grand encore, s'étend autour de ce premier, de même ton premier cercle peut embrasser amis, parens, et voisins, le second la patrie, et celui qui vient ensuite tout le genre humain, plus le cercle s'élargit plus l'esprit qui se répand embrasse de créatures, et de toutes 370 les espèces; la terre heureuse par cette bonté sans bornes, sourit de toutes parts, et le Ciel voit avec complaisance son image dans l'ame de l'homme.

Viens (25) ô mon ami! mon génie! viens

(25. v. 373.) Cette sublime apostrophe par la quelle le poëte finit son essai, en l'adressant a son ami peut four-

In one close system of Benevolence:

Happier as kinder, in whate'er degree,

360 And height of Bliss but height of Charity.

God loves from Whole to Parts: But human soul
Must rise from Individual to the Whole.

Self-love but serves the virtuous mind to wake,

As the small pebble stirs the peaceful lake;

365 The centre mov'd, a circle strait succeeds,

Another still, and still another spreads,

Friend, parent, neighbour, first it will embrace,

His country next, and next all human race,

Wide and more wide, th'o'erflowings of the mind

370 Take ev'ry creature in, of ev'ry kind;

Earth smiles around, with boundless bounty blest,

And Heav'n beholds its image in his breast.

Come then, my Friend! my Genius! come along,

nir un modele des cinq sortes d'élocution dont Longin déduit le sublime.

La 1. est de la grandeur de la sublimité de l'idée, vers 373 a 376.

La 2. de l'entousiasme pathétique qui en même tems touche et enflamme, vers 377. a 382.

La 3. est une élégante composition et l'ordre des figures, vers 383. a 386.

La 4. est un discours pompeux, du vers 387. a 393.

La 5. qui renferme en soi les autres est la force et la dignité de la composition, du vers 394. a 398. qui est le dernier.

donc, ô toi qui disposes du poète et de ses
 vers! tandis que ma muse tantôt s'élève, et 375
 tantôt s'abaisse aux méprisables passions des
 hommes, ou aux glorieuses fins aux quelles
 ils doivent tendre, apprends moi, a ton exem-
 ple, sage en toutes circonstances (26), a sou-
 tenir la disgrâce avec dignité, et le retour de
 la fortune avec modestie; formé par tes sages
 discours, a passer du grave a la gaieté, du sé. 380
 rieux a la vivacité; a être précis avec feu,
 éloquent avec aisance, constamment attaché
 a la raison, et d'une agréable élégance. Ah!
 pendant que ton nom vogue sur le fleuve du
 tems, ou ses voiles s'enflent de toute sa re-
 nommée, ma frêle barque, dis le moi, peut- 385
 elle suivre tes triomphes, et partager ce vent
 favorable? tandis que les enfans des ministres
 d'état, des héros, et des rois rougissent de
 honte, que leurs pères qui reposent dans les
 tombeaux, ayent été tes ennemis; ces vers
 peuvent-ils annoncer a la postérité, que tu fus 390
 mon guide, mon philosophe et mon ami? que
 pressé par tes prières, j'ai ramené l'harmonieuse
 poésie, du vuide des sons a des choses réel-

(26. v. 378. S. S.) Le Lord Bolingbroke fut exilé, persécuté même, et rétabli dans son honneur et ses biens

Oh master of the poet, and the song!

375 And while the Muse now stoops, or now ascends,

To Man's low passions, or their glorious end,

Teach me, like thee, in various nature wise,

To fall with dignity, with temper-rife;

Form'd by thy converse, happily to steer

380 From grave to gay, from lively to severe;

Correct with spirit, eloquent with ease,

Intent to reason, or polite to please.

Oh! while along the stream of Time thy name

Expanded flies, and gathers all its fame,

385 Say, shall my little bark attendant fail,

Pursue the triumph, and partake the gale?

When statesmen, heroes, kings, in dust repose,

Whose sons shall blush their fathers were thy foes,

Shall then this verse to future age pretend

390 Thou wert my guide, philosopher, and friend?

(mais non juridiquement) sans que jamais son caractère
en ait été altéré.

les, et de l'imagination au cœur; que j'ai substitué la brillante lumière de la nature aux fausses lueurs de l'esprit; que j'ai fait voir, que l'orgueil est source de l'erreur, et que tout ce qui est, est bien; que la raison et la passion 395 tendent à une même et grande fin; que le véritable amour de soi même et l'amour social ne font qu'une même chose; que la vertu seule fait nôtre bonheur ici bas; et que toute nôtre science est, de nous connoître nous mêmes.

FIN DE L'ÉPITRE QUATRIÈME.



That urg'd by thee, I turn'd the tuneful art
 From sounds to things, from fancy to the heart;
 For Wit's false mirror held up Nature's light;
 Shew'd erring Pride, WHATEVER IS, IS RIGHT;
 395 That REASON, PASSION, answer one great aim;
 That true SELF-LOVE and SOCIAL are the same;
 That VIRTUE only makes our Blifs below;
 And all our Knowledge is, OURSELVES TO KNOW.

END OF THE FOURTH EPISTLE.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

PHYSICS

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

1901

1902

1903

1904

1905

1906

1907

1908

1909

1910

1911

1912

1913

1914

1915

1916

1917

P R I E R E
UNIVERSELLE.

P. R. I. E. D.
UNIVERSITY

P R I E R E U N I V E R S E L L E.

A V E R T I S S E M E N T.

D E

WILLIAM WARBURTON.

LA prière universelle qui se trouve a la suite de l'essai sur l'homme, a été composée par Pope pour récapituler son système fondé sur le libre arbitre, et concluant a la piété; pour répondre a quelques fausses imputations qu'il panchoit au fatalisme et au naturalisme, et pour faire voir que la premiere cause, le Seigneur, le Modérateur, étoit le même que le créateur de l'univers, et que par la soumission a sa volonté (principe soutenu dans tout cet essai) on n'entendoit pas que nous fussions entraînés par une destination aveugle, mais au contraire déterminés par un acquiescement religieux, et par une confiance fondée sur l'espérance de l'immortalité. Afin de lui donner plus de poids et de solidité; le poëte a choisi pour son modele la prière de notre Seigneur, qui mérite infiniment plus que toute autre le titre qu'il lui donne dans sa paraphrase.

P R I E R E
U N I V E R S E L L E.

D E O O P T. M A X.

Pere universel ! adoré dans tous les tems et les lieux, par le Saint, le Sauvage et le Sage, Jehovah, Jupiter, ou Seigneur.

O toi cause premiere et suprême, et la plus incompréhensible : toi qui bornes tous mes sens, a ne connoître qu'une chose, que tu es bon et que je suis aveugle ;

Qui cependant en cet état de Ténébres m'accordes de distinguer le bien du mal ; et en assujettissant la nature a l'immuable destinée, laissa le libre arbitre au genre humain.

Apprens moi quand ma conscience me dicte de faire, ou m'avertit d'éviter quelque chose, a fuir l'un plus que l'enfer, et a rechercher l'autre plus que le Ciel.

T H E
U N I V E R S A L
P R A Y E R.
D E O O P T. M A X.

FATHER of All! in ev'ry Age,
In ev'ry Clime ador'd,
By Saint, by Savage, and by Sage,
Jehovah, Jove, or Lord!

Thou Great First Cause, least understood:
Who all my Sense confin'd
To know but this, that Thou art Good,
And that myself am blind;

Yet gave me, in this dark Estate,
To see the Good from Ill;
And binding Nature fast in Fate,
Left free the Human Will.

What Conscience dictates to be done,
Or warns me not to do,
This, teach me more than Hell to shun,
That, more than Heav'n pursue.

Ne souffres pas que je rejette toutes les graces que m'accorde ta libre bonté; car Dieu est satisfait quand l'homme reçoit, jouir c'est obeir.

Ne permets pas que je borne ta bonté dans les limites resserrées de la terre, ni que je te regarde comme le maître de l'homme seulement, tandis que tant de millions de mondes t'environnent :

Ne permets pas que cette foible et ignorante main présume de lancer tes foudres, et de distribuer la damnation sur terre, a celui que je juge ton ennemi :

Ah daignes apprendre a mon cœur, s'il est dans le bon chemin a s'y tenir; et s'il est dans le mauvais, que ta grace lui fasse trouver ce meilleur chemin.

Délivres moi également d'un fol orgueil, ou d'un murmure impie, sur tout ce que ta sagesse m'a refusé, ou sur tout ce que ta bonté m'a prêté.

Apprens moi a compatir aux maux d'autrui; a cacher les fautes que je vois; et témoignes moi la même miséricorde que je temoigne aux autres.

What Blessings thy free Bounty gives,
Let me not cast away;
For God is pay'd when Man receives,
T' enjoy is to obey.

Yet not to Earth's contracted Span
Thy Goodness let me bound,
Or think Thee Lord alone of Man,
When thousand Worlds are round

Let not this weak unknowing hand
Presume Thy Bolts to throw,
And deal Damnation round the land,
On each I judge thy Foe:

If I am right, thy GRACE impart
Still in the right to stay;
If I am wrong, oh teach my heart
To find that better Way.

Save me alike from foolish Pride,
Or impious Discontent,
At ought thy Wisdom has deny'd,
Or ought thy Goodness lent.

Teach me to feel another's Woe;
Tho hide the fault I see;
That Mercy I to others show,
That Mercy show to me.

Vil que je suis, pas entierement toutes fois, puisque ton souffle m'anime: ah! daignes guider tous mes pas en ce jour, soit que je vive, soit que je meure.

Que le pain et la paix soient aujourd'hui mon partage: tu fais s'il est plus avantageux d'accorder ou non, toute autre des choses existantes, sous le Soleil, que ta volonté soit faite.

O toi, de qui l'espace est le temple, de qui la terre, la mer et les Cieux font l'autel! que le concert unanime de tous les êtres te célèbre! et que l'encens de toute la nature s'élève vers toi!

F I N.



Mean tho' I am, not wholly so,
 Since quick'ned by thy Breath:
 Oh lead me wherefoe'er I go,
 Thro' this day's Life or Death.

This day, be Bread and Peace my Lot:
 All else beneath the Sun
 Thou know'st if best bestow'd or not,
 And let Thy Will be done.

To Thee, whose Temple is all Space,
 Whose Altar, Earth, Sea, Skies!
 One Chorus let all Being raise!
 All Nature's Infense rise!

E N D.

gk 92058191



